

# L'ÉTOURDI

ou LES CONTRE-TEMPS

COMÉDIE

REPRÉSENTÉE SUE LE THÉÂTRE DU PALAIS ROYAL.

MOLIÈRE

**1663**

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Août 2016

**L'ÉTOURDI**  
ou **LES CONTRE-TEMPS**  
**COMÉDIE**

REPRÉSENTÉE SUE LE THÉÂTRE DU PALAIS ROYAL.

par **J.P.B. MOLIERE**

À PARIS, Chez Gabriel Quinet, au Palais, dans la Galerie des  
Prisonniers, à l'Ange Gabriel.

**M. DC LXIII. AVEC PRIVILÈGE DU ROI.**

**À MESSIRE ARMAND JEAN DE RIANTS,  
CHEVALIER, BARON de Riverey, Seigneur  
de la Gallesierre, Oudangeau,, et autres lieuxn  
Conseiller du Roi en tous ses conseils, et  
Procureur de sa majesté au Châtelet, Prévôté  
et Vicomté de Paris.**

MONSIEUR,

Après voir longtemps cherché quelque chose qui fut digne de vous être offert, pour ne pas laisser échapper aucune occasion de vous témoigner mes respects, et qui put en même temps faire connaître à tout le monde que j'ai essayé de rendre à votre mérite quelques marques particulières de mon zèle ; j'ai cru que vous ne désavouiez pas l'Étourdi ou les Contre-temps, quand vous savez que c'est un étourdi tout couvert de gloire, de s'être fait admirer par la plus galante Cour du Monde, et qui a reçu des avantages, que de plus prudents que lui se tiendraient glorieux d'avoir pu mériter ; toutes ces choses là font voir qu'il y a de la différence entre lui, et ceux qui portent son nom ; néanmoins je crains qu'il ne perde aujourd'hui la haute réputation qu'il s'est acquise, quand on saura qu'il vient à contre-temps se présenter à vous, et vous divertir des grandes et sérieuses occupations que vous donne l'illustre charge que vous possédez, et qui demande que vous ayez soin de la plus célèbre ville de la Terre : Vous le faites, MONSIEUR, avec tant d'applaudissement, et vous vous acquittez de cette charge avec tant de gloire, que le Prince, et les peuples en sont également satisfaits ; aussi chacun sait-il que vous marchez sur les traces de vos illustres aïeux,, dont la mémoire ne périra jamais. Oui, MONSIEUR, l'on se souviendra toujours de ce Denis de Riants, dont vous sortez, qui s'acquitta si dignement pour lui, et pour le Monde, de la charge d'Avocat Général, et de Président au Mortier, qu'il possédait dans le premier parlement de France, et qui obligea cette Auguste Compagnie de faire voir combien elle l'avait toujours estimé, lorsqu'étant prié par ses parents de trouver de se trouver aux honneurs funèbres que l'on lui devait rendre ; elle répondit, par l'organe de son premier président, Qu'elle était bien marie du trépas d'un personnage de si grand savoir, et de si grande vertu, et qu'elle lui rendrait tout l'honneur qu'elle lui devait. Après cela, MONSIEUR, l'on peut juger de la vénération que l'on a eu en France pour votre non, et s'y soutenant, comme vous faites l'éclat et la gloire de vos ancêtres, je ne dois pas craindre de passer pour téméraire, en voulant faire votre panégyrique. L'on sait assez que leurs grandes actions et les vôtres, ne fourniraient trop de matière, s'il m'était permis de l'entreprendre ; mais les voulant laisser à d'autres plus capables de les décrire, je serai satisfait, si je puis vous persuader que je suis, plus personne du monde,

MONSIEUR,

Votre très humble et très obéissant serviteur,  
BARBIN.

## ACTEURS

LÉLIE, fils de Pandolphe.  
CÉLIE, esclave de Trufaldin.  
MASCARILLE, valet de Lelie.  
HIPPOLITE, fils d'Anselme.  
ANSELME, vieillard.  
TRUFALDIN, vieillard.  
PANDOLPHE, vieillard.  
LÉANDRE, fils de famille.  
ANDRÈS, cru égyptien.  
ERGASTE, valet.  
UN COURRIER.  
Deux troupes de masques.

*La scène est Messine.*

## **ACTE I**

### **SCÈNE PREMIÈRE.**

**LÉLIE.**

Hé bien ! Léandre, hé bien ! Il faudra contester :  
Nous verrons de nous deux qui pourra l'emporter,  
Qui dans nos soins communs pour ce jeune miracle,  
Aux vœux de son rival portera plus d'obstacle.  
5 Préparez vos efforts, et vous défendez bien,  
Sûr que de mon côté je n'épargnerai rien.

### **SCÈNE II.**

**Lélie, Mascarille.**

**LÉLIE.**

Ah ! Mascarille.

**MASCARILLE.**

Quoi ?

**LÉLIE.**

Voici bien des affaires ;  
J'ai dans ma passion toutes choses contraires :  
Léandre aime Célie, et par un trait fatal,  
10 Malgré mon changement, est toujours mon rival.

**MASCARILLE.**

Léandre aime Célie !

**LÉLIE.**

Il l'adore, te dis-je.

**MASCARILLE.**

Tant pis.

**LÉLIE.**

Hé ! Oui, tant pis, c'est là ce qui m'afflige.

Toutefois j'aurais tort de me désespérer ;  
Puisque j'ai ton secours, je puis me rassurer :  
15 Je sais que ton esprit, en intrigues fertile,  
N'a jamais rien trouvé qui lui fût difficile,  
Qu'on te peut appeler le roi des serviteurs,  
Et qu'en toute la terre...

**MASCARILLE.**

Hé ! Trêve de douceurs.  
Quand nous faisons besoin, nous autres misérables,  
20 Nous sommes les chéris et les incomparables ;  
Et dans un autre temps, dès le moindre courroux,  
Nous sommes les coquins, qu'il faut rouer de coups.

**LÉLIE.**

Ma foi, tu me fais tort avec cette invective.  
Mais enfin discourons un peu de ma captive ;  
25 Dis si les plus cruels et plus durs sentiments  
Ont rien d'impénétrable à des traits si charmants :  
Pour moi, dans ses discours, comme dans son visage,  
Je vois pour sa naissance un noble témoignage,  
Et je crois que le ciel dedans un rang si bas  
30 Cache son origine, et ne l'en tire pas.

**MASCARILLE.**

Vous êtes romanesque avec vos chimères.  
Mais que fera Pandolfe en toutes ces affaires ?  
C'est, monsieur, votre père, au moins à ce qu'il dit ;  
Vous savez que sa bile assez souvent s'aigrit,  
35 Qu'il peste contre vous d'une belle manière,  
Quand vos déportements lui blessent la visièr.  
Il est avec Anselme en parole pour vous  
Que de son Hippolyte on vous fera l'époux,  
S'imaginant que c'est dans le seul mariage  
40 Qu'il pourra rencontrer de quoi vous faire sage ;  
Et s'il vient à savoir que, rebutant son choix,  
D'un objet inconnu vous recevez les lois,  
Que de ce fol amour la fatale puissance  
Vous soustrait au devoir de votre obéissance,  
45 Dieu sait quelle tempête alors éclatera,  
Et de quels beaux sermons on vous réglera.

**LÉLIE.**

Ah ! Trêve, je vous prie, à votre rhétorique.

**MASCARILLE.**

Mais vous, trêve plutôt à votre politique :  
Elle n'est pas fort bonne, et vous devriez tâcher...

**LÉLIE.**

50 Sais-tu qu'on n'acquiert rien de bon à me fâcher,  
Que chez moi les avis ont de tristes salaires,  
Qu'un valet conseiller y fait mal ses affaires ?

**MASCARILLE.**

Il se met en courroux ! Tout ce que j'en ai dit  
N'était rien que pour rire et vous sonder l'esprit :  
55 D'un censeur de plaisirs ai-je fort l'encolure,  
Et Mascarille est-il ennemi de nature ?  
Vous savez le contraire, et qu'il est très certain  
Qu'on ne peut me taxer que d'être trop humain.  
Moquez-vous des sermons d'un vieux barbon de père,  
60 Poussez votre bidet, vous dis-je, et laissez faire.  
Ma foi, j'en suis d'avis, que ces penards chagrins  
Nous viennent étourdir de leurs contes badins,  
Et vertueux par force, espèrent par envie  
Ôter aux jeunes gens les plaisirs de la vie !  
65 Vous savez mon talent : je m'offre à vous servir.

Penard : terme injurieux qu'on donne  
quelquefois aux hommes âgés. [F]

**LÉLIE.**

Ah ! C'est par ces discours que tu peux me ravir.  
Au reste, mon amour, quand je l'ai fait paraître,  
N'a point été mal vu des yeux qui l'ont fait naître ;  
70 Mais Léandre à l'instant vient de me déclarer  
Qu'à me ravir Célie il se va préparer.  
C'est pourquoi dépêchons, et cherche dans ta tête  
Les moyens les plus prompts d'en faire ma conquête ;  
Trouve ruses, détours, fourbes, inventions,  
Pour frustrer un rival de ses prétentions.

**MASCARILLE.**

75 Laissez-moi quelque temps rêver à cette affaire.  
Que pourrais-je inventer pour ce coup nécessaire ?

**LÉLIE.**

Hé bien ! Le stratagème ?

**MASCARILLE.**

Ah ! Comme vous courez !  
Ma cervelle toujours marche à pas mesurés.  
J'ai trouvé votre fait : il faut... Non, je m'abuse.  
80 Mais si vous alliez...

**LÉLIE.**

Où ?

**MASCARILLE.**

C'est une faible ruse.  
J'en songeais une.

**LÉLIE.**

Et quelle ?

**MASCARILLE.**

Elle n'irait pas bien.  
Mais ne pourriez-vous pas... ?

**LÉLIE.**

Quoi ?

**MASCARILLE.**

Vous ne pourriez rien.  
Parlez avec Anselme.

**LÉLIE.**

Et que lui puis-je dire ?

**MASCARILLE.**

Il est vrai, c'est tomber d'un mal dedans un pire.  
85 Il faut pourtant l'avoir. Allez chez Trufaldin.

**LÉLIE.**

Que faire ?

**MASCARILLE.**

Je ne sais.

**LÉLIE.**

C'en est trop, à la fin ;  
Et tu me mets à bout par ces contes frivoles.

**MASCARILLE.**

Monsieur, si vous aviez en main force pistoles,  
Nous n'aurions pas besoin maintenant de rêver  
90 À chercher les biais que nous devons trouver,  
Et pourrions, par un prompt achat de cette esclave,  
Empêcher qu'un rival vous prévienne et vous brave.  
De ces égyptiens qui la mirent ici  
Trufaldin, qui la garde, est en quelque souci ;  
95 Et trouvant son argent, qu'ils lui font trop attendre,  
Je sais bien qu'il serait très ravi de la vendre ;  
Car enfin en vrai ladre il a toujours vécu ;  
Il se ferait fesser pour moins d'un quart d'écu,  
Et l'argent est le dieu que sur tout il révère ;  
100 Mais le mal, c'est...

**LÉLIE.**

Quoi ? C'est ?

**MASCARILLE.**

Que monsieur votre père  
Est un autre vilain qui ne vous laisse pas,  
Comme vous voudriez bien, manier ses ducats ;

Qu'il n'est point de ressort qui pour votre ressource  
Pût faire maintenant ouvrir la moindre bourse.  
105 Mais tâchons de parler à Célie un moment,  
Pour savoir là-dessus quel est son sentiment.  
La fenêtre est ici.

**LÉLIE.**

Mais Trufaldin pour elle  
Fait de nuit et de jour exacte sentinelle :  
Prends garde.

**MASCARILLE.**

Dans ce coin demeurons en repos.  
110 Oh bonheur ! La voilà qui paraît à propos.

### **SCÈNE III.**

**Lélie, Célie, Mascarille, Trufaldin.**

**LÉLIE.**

Ah ! Que le ciel m'oblige en offrant à ma vue  
Les célestes attraits dont vous êtes pourvue !  
Et quelque mal cuisant que m'aient causé vos yeux,  
Que je prends de plaisir à les voir en ces lieux !

**CÉLIE.**

115 Mon coeur, qu'avec raison votre discours étonne,  
N'entend pas que mes yeux fassent mal à personne ;  
Et si dans quelque chose ils vous ont outragé,  
Je puis vous assurer que c'est sans mon congé.

**LÉLIE.**

120 Ah ! Leurs coups sont trop beaux pour me faire une injure ;  
Je mets toute ma gloire à chérir ma blessure,  
Et...

**MASCARILLE.**

Vous le prenez là d'un ton un peu trop haut :  
Ce style maintenant n'est pas ce qu'il nous faut.  
Profitons mieux du temps, et sachons vite d'elle  
Ce que...

**TRUFALDIN, dans la maison.**

Célie !

**MASCARILLE.**

Hé bien !

**LÉLIE.**

125 Oh ! Rencontre cruelle !  
Ce malheureux vieillard devait-il nous troubler ?

**MASCARILLE.**

Allez, retirez-vous, je saurai lui parler.

## **SCÈNE IV.**

**Trufaldin, Célie, Mascarille, Lélie.**

**TRUFALDIN, à Célie.**

Que faites-vous dehors ? Et quel soin vous talonne,  
Vous à qui je défends de parler à personne ?

**CÉLIE.**

130 Autrefois j'ai connu cet honnête garçon,  
Et vous n'avez pas lieu d'en prendre aucun soupçon.

**MASCARILLE.**

Est-ce là le seigneur Trufaldin ?

**CÉLIE.**

Oui, lui-même.

**MASCARILLE.**

Monsieur, je suis tout vôtre, et ma joie est extrême  
De pouvoir saluer en toute humilité  
Un homme dont le nom est partout si vanté.

**TRUFALDIN.**

135 Très humble serviteur.

**MASCARILLE.**

J'incommode peut-être ;  
Mais je l'ai vue ailleurs, où m'ayant fait connaître  
Les grands talents qu'elle a pour savoir l'avenir,  
Je voulais sur un point un peu l'entretenir.

**TRUFALDIN.**

Quoi ? Te mêlerais-tu d'un peu de diablerie ?

**CÉLIE.**

140 Non, tout ce que je sais n'est que blanche magie.

**MASCARILLE.**

Voici donc ce que c'est. Le maître que je sers  
Languit pour un objet qui le tient dans ses fers.  
Il aurait bien voulu du feu qui le dévore  
Pouvoir entretenir la beauté qu'il adore ;  
145 Mais un dragon veillant sur ce rare trésor  
N'a pu, quoi qu'il ait fait, le lui permettre encore,

Et ce qui plus le gêne et le rend misérable,  
Il vient de découvrir un rival redoutable :  
Si bien que pour savoir si ses soins amoureux  
150 Ont sujet d'espérer quelque succès heureux,  
Je viens vous consulter, sûr que de votre bouche  
Je puis apprendre au vrai le secret qui nous touche.

**CÉLIE.**

Sous quel astre ton maître a-t-il reçu le jour ?

**MASCARILLE.**

Sous un astre à jamais ne changer son amour.

**CÉLIE.**

155 Sans me nommer l'objet pour qui son coeur soupire,  
La science que j'ai m'en peut assez instruire.  
Cette fille a du coeur, et dans l'adversité  
Elle sait conserver une noble fierté ;  
Elle n'est pas d'humeur à trop faire connaître  
160 Les secrets sentiments qu'en son coeur on fait naître ;  
Mais je les sais comme elle, et d'un esprit plus doux  
Je vais en peu de mots vous les découvrir tous.

**MASCARILLE.**

Oh ! Merveilleux pouvoir de la vertu magique !

**CÉLIE.**

165 Si ton maître en ce point de constance se pique,  
Et que la vertu seule anime son dessein,  
Qu'il n'appréhende pas de soupirer en vain :  
Il a lieu d'espérer, et le fort qu'il veut prendre  
N'est pas sourd aux traités, et voudra bien se rendre.

**MASCARILLE.**

170 C'est beaucoup, mais ce fort dépend d'un gouverneur  
Difficile à gagner.

**CÉLIE.**

C'est là tout le malheur.

**MASCARILLE.**

Au diable le fâcheux qui toujours nous éclaire.

**CÉLIE.**

Je vais vous enseigner ce que vous devez faire.

**LÉLIE, les joignant.**

175 Cessez, ô Trufaldin, de vous inquiéter :  
C'est par mon ordre seul qu'il vous vient visiter,  
Et je vous l'envoyais, ce serviteur fidèle,  
Vous offrir mon service, et vous parler pour elle,  
Dont je vous veux dans peu payer la liberté,  
Pourvu qu'entre nous deux le prix soit arrêté.

**MASCARILLE.**

La peste soit la bête !

**TRUFALDIN.**

Ho ! Ho ! Qui des deux croire ?  
180 Ce discours au premier est fort contradictoire.

**MASCARILLE.**

Monsieur, ce galant homme a le cerveau blessé :  
Ne le savez-vous pas ?

**TRUFALDIN.**

Je sais ce que je sais ;  
J'ai crainte ici dessous de quelque manigance.  
Rentrez, et ne prenez jamais cette licence ;  
185 Et vous, filous fieffés (ou je me trompe fort),  
Mettez pour me jouer vos flûtes mieux d'accord.

**MASCARILLE.**

C'est bien fait ; je voudrais qu'encore, sans flatterie,  
Il nous eût d'un bâton chargés de compagnie ;  
À quoi bon se montrer ? Et comme un étourdi  
190 Me venir démentir de tout ce que je dis ?

**LÉLIE.**

Je pensais faire bien.

**MASCARILLE.**

Oui, c'était fort l'entendre.  
Mais quoi ? Cette action ne me doit point surprendre :  
Vous êtes si fertile en pareils contre-temps,  
Que vos écarts d'esprit n'étonnent plus les gens.

**LÉLIE.**

195 Ah ! Mon dieu, pour un rien me voilà bien coupable !  
Le mal est-il si grand qu'il soit irréparable ?  
Enfin, si tu ne mets Célie entre mes mains,  
Songe au moins de Léandre à rompre les desseins,  
Qu'il ne puisse acheter avant moi cette belle.  
200 De peur que ma présence encore soit criminelle,  
Je te laisse.

**MASCARILLE.**

Fort bien. à vrai dire, l'argent  
Serait dans notre affaire un sûr et fort agent ;  
Mais ce ressort manquant, il faut user d'un autre.

## SCÈNE V.

**Anselme, Mascarille.**

**ANSELME.**

205 Par mon chef, c'est un siècle étrange que le nôtre !  
J'en suis confus : jamais tant d'amour pour le bien,  
Et jamais tant de peine à retirer le sien.  
Les dettes aujourd'hui, quelque soin qu'on emploie,  
Sont comme les enfants que l'on conçoit en joie,  
Et dont avec peine on fait l'accouchement.  
210 L'argent dans une bourse entre agréablement ;  
Mais le terme venu que nous devons le rendre,  
C'est lors que les douleurs commencent à nous prendre.  
Baste, ce n'est pas peu que deux mille francs dûs  
Depuis deux ans entiers me soient enfin rendus ;  
215 Encore est-ce un bonheur.

**MASCARILLE.**

Ô dieu ! La belle proie  
À tirer en volant ! Chut : il faut que je voie  
Si je pourrais un peu de près le caresser.  
Je sais bien les discours dont il le faut bercer.  
Je viens de voir, Anselme...

**ANSELME.**

Et qui ?

**MASCARILLE.**

Votre Nérine.

**ANSELME.**

220 Que dit-elle de moi, cette gente assassine ?

**MASCARILLE.**

Pour vous elle est de flamme.

**ANSELME.**

Elle ?

**MASCARILLE.**

Et vous aime tant,  
Que c'est grande pitié.

**ANSELME.**

Que tu me rends content !

**MASCARILLE.**

Peu s'en faut que d'amour la pauvrete ne meure :  
" Anselme, mon mignon, crie-t-elle à toute heure,  
225 Quand est-ce que l'hymen unira nos deux coeurs,

Et que tu daigneras éteindre mes ardeurs ? "

**ANSELME.**

230 Mais pourquoi jusqu'ici me les avoir celées ?  
Les filles, par ma foi, sont bien dissimulées !  
Mascarille, en effet, qu'en dis-tu ? Quoique vieux,  
J'ai de la mine encore assez pour plaire aux yeux.

**MASCARILLE.**

Oui, vraiment, ce visage est encore fort mettable ;  
S'il n'est pas des plus beaux, il est désagréable.

**ANSELME.**

Si bien donc...

**MASCARILLE.**

Si bien donc qu'elle est sotté de vous,  
Ne vous regarde plus...

**ANSELME.**

Quoi ?

**MASCARILLE.**

235 Et vous veut... Que comme un époux,

**ANSELME.**

Et me veut... ?

**MASCARILLE.**

Et vous veut, quoi qu'il tienne,  
Prendre la bourse.

**ANSELME.**

La... ?

**MASCARILLE.**

La bouche avec la sienne.

**ANSELME.**

Ah ! Je t'entends. Viens çà : lorsque tu la verras,  
Vante-lui mon mérite autant que tu pourras.

**MASCARILLE.**

Laissez-moi faire.

**ANSELME.**

Adieu.

**MASCARILLE.**

Que le ciel te conduise !

**ANSELME.**

240 Ah ! Vraiment je faisais une étrange sottise,  
Et tu pouvais pour toi m'accuser de froideur :  
Je t'engage à servir mon amoureuse ardeur,  
Je reçois par ta bouche une bonne nouvelle,  
Sans du moindre présent récompenser ton zèle.  
245 Tiens, tu te souviendras...

**MASCARILLE.**

Ah ! Non pas, s'il vous plaît.

**ANSELME.**

Laisse-moi.

**MASCARILLE.**

Point du tout, j'agis sans intérêt.

**ANSELME.**

Je le sais, mais pourtant...

**MASCARILLE.**

Non, Anselme, vous dis-je :  
Je suis homme d'honneur, cela me désoblige.

**ANSELME.**

Adieu donc, Mascarille.

**MASCARILLE.**

Ô long discours !

**ANSELME.**

Je veux  
250 Régaler par tes mains cet objet de mes vœux ;  
Et je vais te donner de quoi faire pour elle  
L'achat de quelque bague, ou telle bagatelle  
Que tu trouveras bon.

**MASCARILLE.**

Non, laissez votre argent ;  
Sans vous mettre en souci, je ferai le présent,  
255 Et l'on m'a mis en main une bague à la mode,  
Qu'après vous payerez si cela l'accommode.

**ANSELME.**

Soit, donne-la pour moi ; mais surtout fais si bien,  
Qu'elle garde toujours l'ardeur de me voir sien.

**SCÈNE VI.**  
**Lélie, Anselme, Mascarille.**

**LÉLIE.**

À qui la bourse ?

**ANSELME.**

Ah ! Dieux ! Elle m'était tombée,  
260 Et j'aurais après cru qu'on me l'eût dérobée.  
Je vous suis bien tenu de ce soin obligeant,  
Qui m'épargne un grand trouble, et me rend mon argent :  
Je vais m'en décharger au logis tout à l'heure.

**MASCARILLE.**

C'est être officieux, et très fort, ou je meure !

**LÉLIE.**

265 Ma foi, sans moi, l'argent était perdu pour lui.

**MASCARILLE.**

Certes, vous faites rage, et payez aujourd'hui  
D'un jugement très rare, et d'un bonheur extrême :  
Nous avancerons fort, continuez de même.

**LÉLIE.**

Qu'est-ce donc ? Qu'ai-je fait ?

**MASCARILLE.**

Le sot, en bon François,  
270 Puisque je puis le dire, et qu'enfin je le dois.  
Il sait bien l'impuissance où son père le laisse,  
Qu'un rival qu'il doit craindre étrangement nous presse :  
Cependant, quand je tente un coup pour l'obliger,  
Dont je cours, moi tout seul, la honte et le danger...

| "François" est maintenu pour le rime.

**LÉLIE.**

275 Quoi ? C'était... ?

**MASCARILLE.**

Oui, bourreau, c'était pour la captive,  
Que j'attrapais l'argent dont votre soin nous prive.

**LÉLIE.**

S'il est ainsi, j'ai tort ; mais qui l'eût deviné ?

**MASCARILLE.**

Il fallait, en effet, être bien raffiné.

**LÉLIE.**

Tu me devais par signe avertir de l'affaire.

**MASCARILLE.**

280 Oui, je devais au dos avoir mon luminaire ;  
Au nom de Jupiter, laissez-nous en repos,  
Et ne nous chantez plus d'impertinents propos.  
Un autre après cela quitterait tout peut-être ;  
285 Mais j'avais médité tantôt un coup de maître,  
Dont tout présentement je veux voir les effets,  
À la charge que si...

**LÉLIE.**

Non, je te le promets,  
De ne me mêler plus de rien dire ou rien faire.

**MASCARILLE.**

Allez donc, votre vue excite ma colère.

**LÉLIE.**

Mais surtout hâte-toi, de peur qu'en ce dessein...

**MASCARILLE.**

290 Allez, encore un coup, j'y vais mettre la main.  
Menons bien ce projet ; la fourbe sera fine,  
S'il faut qu'elle succède ainsi que j'imagine.  
Allons voir... Bon, voici mon homme justement.

## **SCÈNE VII.**

**Pandolfe, Mascarille.**

**PANDOLFE.**

Mascarille.

**MASCARILLE.**

Monsieur ?

**PANDOLFE.**

295 Je suis mal satisfait de mon fils. À parler franchement,

**MASCARILLE.**

De mon maître ?  
Vous n'êtes pas le seul qui se plaint de l'être :  
Sa mauvaise conduite, insupportable en tout,  
Met à chaque moment ma patience à bout.

**PANDOLFE.**

300 Je vous croirais pourtant assez d'intelligence  
Ensemble.

**MASCARILLE.**

Moi ? Monsieur, perdez cette croyance :  
Toujours de son devoir je tâche à l'avertir ;  
Et l'on nous voit sans cesse avoir maille à partir.  
À l'heure même encore nous avons eu querelle  
Sur l'hymen d'Hippolyte, où je le vois rebelle,  
305 Où par l'indignité d'un refus criminel,  
Je le vois offenser le respect paternel.

**PANDOLFE.**

Querelle ?

**MASCARILLE.**

Oui, querelle, et bien avant poussée.

**PANDOLFE.**

Je me trompais donc bien ; car j'avais la pensée  
Qu'à tout ce qu'il faisait tu donnais de l'appui.

**MASCARILLE.**

310 Moi ! Voyez ce que c'est que du monde aujourd'hui,  
Et comme l'innocence est toujours opprimée.  
Si mon intégrité vous était confirmée,  
Je suis auprès de lui gagé pour serviteur,  
Vous me voudriez encore payer pour précepteur.  
315 Oui, vous ne pourriez pas lui dire davantage  
Que ce que je lui dis pour le faire être sage.  
"Monsieur, au nom de Dieu, lui fais-je assez souvent,  
Cessez de vous laisser conduire au premier vent,  
Réglez-vous. Regardez l'honnête homme de père  
320 Que vous avez du ciel, comme on le considère ;  
Cessez de lui vouloir donner la mort au coeur,  
Et comme lui vivez en personne d'honneur. "

**PANDOLFE.**

C'est parler comme il faut. Et que peut-il répondre ?

**MASCARILLE.**

325 Répondre ? Des chansons, dont il me vient confondre.  
Ce n'est pas qu'en effet, dans le fond de son coeur,  
Il ne tienne de vous des semences d'honneur ;  
Mais sa raison n'est pas maintenant la maîtresse.  
Si je pouvais parler avec hardiesse,  
Vous le verriez dans peu soumis sans nul effort.

**PANDOLFE.**

330 Parle.

**MASCARILLE.**

C'est un secret qui m'importerait fort,  
S'il était découvert ; mais à votre prudence  
Je puis le confier avec toute assurance.

**PANDOLFE.**

Tu dis bien.

**MASCARILLE.**

Sachez donc que vos vœux sont trahis  
Par l'amour qu'une esclave imprime à votre fils.

**PANDOLFE.**

335 On m'en avait parlé ; mais l'action me touche,  
De voir que je l'apprenne encore par ta bouche.

**MASCARILLE.**

Vous voyez si je suis le secret confident...

**PANDOLFE.**

Vraiment, je suis ravi de cela.

**MASCARILLE.**

Cependant  
À son devoir, sans bruit, désirez-vous le rendre ?  
340 Il faut... (j'ai toujours peur qu'on nous vienne surprendre :  
Ce serait fait de moi s'il savait ce discours),  
Il faut, dis-je, pour rompre à toute chose cours,  
Acheter sourdement l'esclave idolâtrée,  
Et la faire passer en une autre contrée.  
345 Anselme a grand accès auprès de Trufaldin :  
Qu'il aille l'acheter pour vous dès ce matin.  
Après, si vous voulez en mes mains la remettre,  
Je connais des marchands, et puis bien vous promettre  
D'en retirer l'argent qu'elle pourra coûter,  
350 Et malgré votre fils de la faire écarter.  
Car enfin, si l'on veut qu'à l'hymen il se range,  
À cette amour naissante il faut donner le change ;  
Et de plus, quand bien même il serait résolu,  
Qu'il aurait pris le joug que vous avez voulu,  
355 Cet autre objet, pouvant réveiller son caprice,  
Au mariage encore peut porter préjudice.

**PANDOLFE.**

C'est très bien raisonné ; ce conseil me plaît fort.  
Je vois Anselme ; va, je m'en vais faire effort  
Pour avoir promptement cette esclave funeste,  
360 Et la mettre en tes mains pour achever le reste.

**MASCARILLE.**

Bon, allons avertir mon maître de ceci.  
Vive la fourberie, et les fourbes aussi !

**SCÈNE VIII.**  
**Hippolyte, Mascarille.**

**HIPPOLITE.**

Oui, traître ? C'est ainsi que tu me rends service ?  
Je viens de tout entendre et voir ton artifice :  
365 À moins que de cela, l'eussé-je soupçonné ?  
Tu couches d'imposture, et tu m'en as donné !  
Tu m'avais promis, lâche, et j'avais lieu d'attendre  
Qu'on te verrait servir mes ardeurs pour Léandre,  
Que du choix de Lélie, où l'on veut m'obliger,  
370 Ton adresse et tes soins sauraient me dégager,  
Que tu m'affranchirais du projet de mon père ;  
Et cependant ici tu fais tout le contraire.  
Mais tu t'abuseras : je sais un sûr moyen  
Pour rompre cet achat où tu pousses si bien ;  
375 Et je vais de ce pas...

**MASCARILLE.**

Ah ! Que vous êtes prompte !  
La mouche tout d'un coup à la tête vous monte ;  
Et sans considérer s'il a raison ou non,  
Votre esprit contre moi fait le petit démon.  
J'ai tort, et je devrais, sans finir mon ouvrage,  
380 Vous faire dire vrai, puisqu'ainsi l'on m'outrage.

**HIPPOLITE.**

Par quelle illusion penses-tu m'éblouir ?  
Traître, peux-tu nier ce que je viens d'ouïr ?

**MASCARILLE.**

Non, mais il faut savoir que tout cet artifice  
Ne va directement qu'à vous rendre service ;  
385 Que ce conseil adroit, qui semble être sans fard,  
Jette dans le panneau l'un et l'autre vieillard ;  
Que mon soin par leurs mains ne veut avoir Célie  
Qu'à dessein de la mettre au pouvoir de Lélie,  
Et faire que l'effet de cette invention  
390 Dans le dernier excès portant sa passion,  
Anselme, rebuté de son prétendu gendre,  
Puisse tourner son choix du côté de Léandre.

**HIPPOLITE.**

Quoi ? Tout ce grand projet qui m'a mise en courroux,  
Tu l'as formé pour moi, Mascarille ?

**MASCARILLE.**

Oui, pour vous ;  
395 Mais puisqu'on reconnaît si mal mes bons offices,  
Qu'il me faut de la sorte essayer vos caprices,  
Et que pour récompense on s'en vient de hauteur  
Me traiter de faquin, de lâche, d'imposteur,  
Je m'en vais réparer l'erreur que j'ai commise,  
400 Et dès ce même pas rompre mon entreprise.

**HIPPOLITE, l'arrêtant.**

Hé ! Ne me traite pas si rigoureusement,  
Et pardonne aux transports d'un premier mouvement.

**MASCARILLE.**

Non, non, laissez-moi faire, il est en ma puissance  
De détourner le coup qui si fort vous offense.  
405 Vous ne vous plaindrez point de mes soins désormais :  
Oui, vous aurez mon maître, et je vous le promets.

**HIPPOLITE.**

Hé ! Mon pauvre garçon, que ta colère cesse :  
J'ai mal jugé de toi, j'ai tort, je le confesse ;

*Tirant sa bourse.*

Mais je veux réparer ma faute avec ceci.  
410 Pourrais-tu te résoudre à me quitter ainsi ?

**MASCARILLE.**

Non, je ne le saurais, quelque effort que je fasse,  
Mais votre promptitude est de mauvaise grâce.  
Apprenez qu'il n'est rien qui blesse un noble cœur  
Comme quand il peut voir qu'on le touche en l'honneur.

**HIPPOLITE.**

415 Il est vrai, je t'ai dit de trop grosses injures ;  
Mais que ces deux louis guérissent tes blessures.

**MASCARILLE.**

Hé ! Tout cela n'est rien : je suis tendre à ces coups ;  
Mais déjà je commence à perdre mon courroux :  
Il faut de ses amis endurer quelque chose.

**HIPPOLITE.**

420 Pourras-tu mettre à fin ce que je me propose,  
Et crois-tu que l'effet de tes desseins hardis  
Produise à mon amour le succès que tu dis ?

**MASCARILLE.**

N'ayez point pour ce fait l'esprit sur des épines ;  
J'ai des ressorts tout prêts pour diverses machines ;

425 Et quand ce stratagème à nos vœux manquerait,  
Ce qu'il ne ferait pas, un autre le ferait.

**HIPPOLITE.**

Crois qu'Hippolyte au moins ne sera pas ingrate.

**MASCARILLE.**

L'espérance du gain n'est pas ce qui me flatte.

**HIPPOLITE.**

430 Ton maître te fait signe, et veut parler à toi :  
Je te quitte ; mais songe à bien agir pour moi.

## **SCÈNE IX.**

### **Lélie, Mascarille.**

**LÉLIE.**

Que diable fais-tu là ? Tu me promets merveille ;  
Mais ta lenteur d'agir est pour moi sans pareille.  
Sans que mon bon génie au-devant m'a poussé,  
Déjà tout mon bonheur eût été renversé :  
435 C'était fait de mon bien, c'était fait de ma joie ;  
D'un regret éternel je devenais la proie :  
Bref, si je ne me fusse en ce lieu rencontré,  
Anselme avait l'esclave, et j'en étais frustré :  
440 Il l'emmenait chez lui ; mais j'ai paré l'atteinte,  
J'ai détourné le coup, et tant fait, que par crainte  
Le pauvre Trufaldin l'a retenue.

**MASCARILLE.**

Et trois :

Quand nous serons à dix, nous ferons une croix.  
C'était par mon adresse, ô cervelle incurable !  
Qu'Anselme entreprenait cet achat favorable.  
445 Entre mes propres mains on la devait livrer,  
Et vos soins endiablés nous en viennent sevrer ;  
Et puis pour votre amour je m'emploierais encore ?  
J'aimerais mieux cent fois être grosse pécure,  
Devenir cruche, chou, lanterne, loup-garou,  
450 Et que monsieur Satan vous vînt tordre le cou.

**LÉLIE.**

Il nous le faut mener en quelque hôtellerie,  
Et faire sur les pots décharger sa furie.

## ACTE II

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Lélie, Mascarille.**

**MASCARILLE.**

À vos désirs enfin il a fallu se rendre :  
Malgré tous mes serments je n'ai pu m'en défendre,  
455 Et pour vos intérêts, que je voulais laisser,  
En de nouveaux périls viens de m'embarrasser.  
Je suis ainsi facile, et si de Mascarille  
Madame la nature avait fait une fille,  
Je vous laisse à penser ce que ç'aurait été.  
460 Toutefois n'allez pas sur cette sûreté  
Donner de vos revers au projet que je tente,  
Me faire une bévue, et rompre mon attente.  
Auprès d'Anselme encore nous vous excuserons,  
Pour en pouvoir tirer ce que nous désirons ;  
465 Mais si dorénavant votre imprudence éclate,  
Adieu vous dis mes soins pour l'objet qui vous flatte.

**LÉLIE.**

Non, je serai prudent, te dis-je, ne crains rien :  
Tu verras seulement...

**MASCARILLE.**

Souvenez-vous-en bien :  
J'ai commencé pour vous un hardi stratagème :  
470 Votre père fait voir une paresse extrême  
À rendre par sa mort tous vos désirs contents ;  
Je viens de le tuer, de parole, j'entends :  
Je fais courir le bruit que d'une apoplexie  
Le bonhomme surpris a quitté cette vie.  
475 Mais avant, pour pouvoir mieux feindre ce trépas,  
J'ai fait que vers sa grange il a porté ses pas :  
On est venu lui dire, et par mon artifice,  
Que les ouvriers qui sont après son édifice,  
Parmi les fondements qu'ils en jettent encore,  
480 Avaient fait par hasard rencontre d'un trésor ;  
Il a volé d'abord, et comme à la campagne  
Tout son monde à présent, hors nous deux, l'accompagne,  
Dans l'esprit d'un chacun je le tue aujourd'hui,  
Et produis un fantôme enseveli pour lui.

485 Enfin je vous ai dit à quoi je vous engage :  
Jouez bien votre rôle ; et pour mon personnage,  
Si vous apercevez que j'y manque d'un mot,  
Dites absolument que je ne suis qu'un sot.

**LÉLIE, seul.**

Son esprit, il est vrai, trouve une étrange voie  
490 Pour adresser mes vœux au comble de leur joie ;  
Mais quand d'un bel objet on est bien amoureux,  
Que ne ferait-on pas pour devenir heureux ?  
Si l'amour est au crime une assez belle excuse,  
Il en peut bien servir à la petite ruse  
495 Que sa flamme aujourd'hui me force d'approuver  
Par la douceur du bien qui m'en doit arriver.  
Juste ciel ! Qu'ils sont prompts ! Je les vois en parole :  
Allons nous préparer à jouer notre rôle.

**SCÈNE II.**

**Mascarille, Anselme.**

**MASCARILLE.**

La nouvelle a sujet de vous surprendre fort.

**ANSELME.**

500 Être mort de la sorte !

**MASCARILLE.**

Il a certes grand tort :  
Je lui sais mauvais gré d'une telle incartade.

**ANSELME.**

N'avoir pas seulement le temps d'être malade !

**MASCARILLE.**

Non, jamais homme n'eut si hâte de mourir.

**ANSELME.**

Et Lélia ?

**MASCARILLE.**

Il se bat, et ne peut rien souffrir :  
505 Il s'est fait en maints lieux contusion et bosse,  
Et veut accompagner son papa dans la fosse ;  
Enfin, pour achever, l'excès de son transport  
M'a fait en grande hâte ensevelir le mort,  
De peur que cet objet, qui le rend hypocondre,  
510 À faire un vilain coup ne me l'allat semondre.

**ANSELME.**

N'importe, tu devais attendre jusqu'au soir.  
Outre qu'encore un coup j'aurais voulu le voir,

Semondre : vieux mot qui signifie,  
avertir, inviter. [F]

Qui tôt ensevelit bien souvent assassine,  
Et tel est cru défunt, qui n'en a que la mine.

**MASCARILLE.**

515 Je vous le garantis trépassé comme il faut.  
Au reste, pour venir au discours de tantôt,  
Lélie (et l'action lui sera salutaire)  
D'un bel enterrement veut régaler son père,  
Et consoler un peu ce défunt de son sort  
520 Par le plaisir de voir faire honneur à sa mort.  
Il hérite beaucoup ; mais comme en ses affaires  
Il se trouve assez neuf et ne voit encore guère,  
Que son bien, la plupart, n'est point en ces quartiers,  
Ou que ce qu'il y tient consiste en des papiers,  
525 Il voudrait vous prier, ensuite de l'instance  
D'excuser de tantôt son trop de violence,  
De lui prêter au moins pour ce dernier devoir...

**ANSELME.**

Tu me l'as déjà dit, et je m'en vais le voir.

**MASCARILLE.**

530 Jusques ici du moins tout va le mieux du monde ;  
Tâchons à ce progrès que le reste réponde,  
Et de peur de trouver dans le port un écueil,  
Conduisons le vaisseau de la main et de l'oeil.

**SCÈNE III.**

**Anselme, Mascarille, Lélie.**

**ANSELME.**

Sortons, je ne saurais qu'avec douleur très forte  
Le voir empaqueté de cette étrange sorte :  
535 Las ! En si peu de temps ! Il vivait ce matin !

**MASCARILLE.**

En peu de temps parfois on fait bien du chemin.

**LÉLIE.**

Ah !

**ANSELME.**

Mais quoi ? Cher Lélie, enfin il était homme :  
On n'a point pour la mort de dispense de Rome.

**LÉLIE.**

Ah !

**ANSELME.**

540 Sans leur dire gare elle abat les humains,  
Et contre eux de tout temps a de mauvais desseins.

**LÉLIE.**

Ah !

**ANSELME.**

Ce fier animal, pour toutes les prières  
Ne perdrait pas un coup de ses dents meurtrières :  
Tout le monde y passe.

**LÉLIE.**

Ah !

**MASCARILLE.**

Vous avez beau prêcher,  
Ce deuil enraciné ne se peut arracher.

**ANSELME.**

545 Si malgré ces raisons votre ennui persévère,  
Mon cher Lélie, au moins, faites qu'il se modère.

**LÉLIE.**

Ah !

**MASCARILLE.**

Il n'en fera rien, je connais son humeur.

**ANSELME.**

550 Au reste, sur l'avis de votre serviteur,  
J'apporte ici l'argent qui vous est nécessaire  
Pour faire célébrer les obsèques d'un père...

**LÉLIE.**

Ah ! Ah !

**MASCARILLE.**

Comme à ce mot s'augmente sa douleur !  
Il ne peut sans mourir songer à ce malheur.

**ANSELME.**

555 Je sais que vous verrez aux papiers du bonhomme  
Que je suis débiteur d'une plus grande somme ;  
Mais quand par ces raisons je ne vous devrais rien,  
Vous pourriez librement disposer de mon bien.  
Tenez, je suis tout vôtre, et le ferai paraître.

**LÉLIE, s'en allant.**

Ah !

**MASCARILLE.**

Le grand déplaisir que sent monsieur mon maître !

**ANSELME.**

560 Mascarille, je crois qu'il serait à propos  
Qu'il me fit de sa main un reçu de deux mots.

**MASCARILLE.**

Ah !

**ANSELME.**

Des événements l'incertitude est grande.

**MASCARILLE.**

Ah !

**ANSELME.**

Faisons-lui signer le mot que je demande.

**MASCARILLE.**

565 Las ! En l'état qu'il est, comment vous contenter ?  
Donnez-lui le loisir de se désatrister ;  
Et quand ses déplaisirs prendront quelque allégeance,  
J'aurai soin d'en tirer d'abord votre assurance.  
Adieu : je sens mon coeur qui se gonfle d'ennui,  
Et m'en vais tout mon soûl pleurer avec lui !  
Ah !

Désatrister : barbarisme, perdre sa tristesse.

**ANSELME, seul.**

570 Le monde est rempli de beaucoup de traverses,  
Chaque homme tous les jours en ressent de diverses,  
Et jamais ici-bas...

**SCÈNE IV.**  
**Anselme, Pandolfe.**

**ANSELME.**

Ah ! Bons dieux ! Je frémi !  
Pandolfe qui revient ! Fût-il bien endormi !  
Comme depuis sa mort sa face est amaigrie !  
Las ! Ne m'approchez pas de plus près, je vous prie ;  
575 J'ai trop de répugnance à coudoyer un mort.

**PANDOLFE.**

D'où peut donc provenir ce bizarre transport ?

**ANSELME.**

Dites-moi de bien loin quel sujet vous amène.  
Si pour me dire adieu vous prenez tant de peine,  
C'est trop de courtoisie, et véritablement  
580 Je me serais passé de votre compliment.  
Si votre âme est en peine et cherche des prières,  
Las ! Je vous en promets, et ne m'effrayez guère :  
Foi d'homme épouvanté, je vais faire à l'instant  
Prier tant Dieu pour vous que vous serez content.  
585 Disparaissez donc, je vous prie ;  
Et que le ciel par sa bonté  
Comble de joie et de santé  
Votre défunte seigneurie !

**PANDOLFE, riant.**

Malgré tout mon dépit, il m'y faut prendre part.

**ANSELME.**

590 Las ! Pour un trépassé vous êtes bien gaillard !

**PANDOLFE.**

Est-ce jeu ? Dites-nous, ou bien si c'est folie,  
Qui traite de défunt une personne en vie ?

**ANSELME.**

Hélas ! Vous êtes mort, et je viens de vous voir.

**PANDOLFE.**

Quoi ? J'aurais trépassé sans m'en apercevoir ?

**ANSELME.**

595 Sitôt que Mascarille en a dit la nouvelle,  
J'en ai senti dans l'âme une douleur mortelle.

**PANDOLFE.**

Mais enfin, dormez-vous ? êtes-vous éveillé ?  
Me connaissez-vous pas ?

**ANSELME.**

Vous êtes habillé  
D'un corps aérien qui contrefait le vôtre,  
600 Mais qui dans un moment peut devenir tout autre.  
Je crains fort de vous voir comme un géant grandir,  
Et tout votre visage affreusement laidir.  
Pour Dieu, ne prenez point de vilaine figure ;  
J'ai prou de ma frayeur en cette conjoncture.

**PANDOLFE.**

605 En une autre saison, cette naïveté  
Dont vous accompagnez votre crédulité,  
Anselme, me serait un charmant badinage,  
Et j'en prolongerais le plaisir davantage ;  
Mais avec cette mort un trésor supposé,  
610 Dont parmi les chemins on m'a désabusé,  
Fomente dans mon âme un soupçon légitime :  
Mascarille est un fourbe, et fourbe fourbissime,  
Sur qui ne peuvent rien la crainte et le remords,  
Et qui pour ses desseins a d'étranges ressorts.

**ANSELME.**

615 M'aurait-on joué pièce et fait supercherie ?  
Ah ! Vraiment, ma raison, vous seriez fort jolie !  
Touchons un peu pour voir : en effet, c'est bien lui.  
Malepeste du sot que je suis aujourd'hui !  
De grâce, n'allez pas divulguer un tel conte :  
620 On en ferait jouer quelque farce à ma honte.  
Mais, Pandolfe, aidez-moi vous-même à retirer  
L'argent que j'ai donné pour vous faire enterrer.

**PANDOLFE.**

De l'argent, dites-vous ? Ah ! C'est donc l'enclouure ?  
Voilà le noeud secret de toute l'aventure ?  
625 À votre dam. Pour moi, sans m'en mettre en souci,  
Je vais faire informer de cette affaire-ici  
Contre ce Mascarille, et si l'on peut le prendre,  
Quoi qu'il puisse coûter, je veux le faire pendre.

**ANSELME.**

630 Et moi, la bonne dupe, à trop croire un vaurien,  
Il faut donc qu'aujourd'hui je perde et sens et bien ?  
Il me sied bien, ma foi, de porter tête grise,  
Et d'être encor si prompt à faire une sottise,  
D'examiner si peu sur un premier rapport... !  
Mais je vois...

## SCÈNE V.

Lélie, Anselme.

**LÉLIE.**

635 Maintenant, avec ce passe-port,  
Je puis à Trufaldin rendre aisément visite.

**ANSELME.**

À ce que je puis voir, votre douleur vous quitte.

**LÉLIE.**

Que dites-vous ? Jamais elle ne quittera  
Un coeur qui chèrement toujours la nourrira.

**ANSELME.**

640 Je reviens sur mes pas vous dire avec franchise  
Que tantôt avec vous j'ai fait une méprise ;  
Que parmi ces louis, quoiqu'ils semblent très beaux,  
J'en ai, sans y penser, mêlé que je tiens faux,  
Et j'apporte sur moi de quoi mettre en leur place.  
De nos faux-monnayeurs l'insupportable audace  
645 Pullule en cet état d'une telle façon,  
Qu'on ne reçoit plus rien qui soit hors de soupçon :  
Mon Dieu ! Qu'on ferait bien de les faire tous pendre !

**LÉLIE.**

Vous me faites plaisir de les vouloir reprendre ;  
Mais je n'en ai point vu de faux, comme je crois.

**ANSELME.**

650 Je les connaîtrai bien ; montrez, montrez-les-moi :  
Est-ce tout ?

**LÉLIE.**

Oui.

**ANSELME.**

Tant mieux. Enfin je vous raccroche,  
Mon argent bien aimé : rentrez dedans ma poche.  
Et vous, mon brave escroc, vous ne tenez plus rien.  
Vous tuez donc des gens qui se portent fort bien ?  
655 Et qu'auriez-vous donc fait sur moi, chétif beau-père ?  
Ma foi, je m'engendrai d'une belle manière,  
Et j'allais prendre en vous un beau-fils fort discret !  
Allez, allez mourir de honte et de regret.

**LÉLIE.**

660 Il faut dire : " J'en tiens. " quelle surprise extrême !  
D'où peut-il avoir su sitôt le stratagème ?

**SCÈNE VI.**  
**Mascarille, Lémie.**

**MASCARILLE.**

Quoi ? Vous étiez sorti ? Je vous cherchais partout.  
Hé bien ! En sommes-nous enfin venus à bout ?  
Je le donne en six coups au fourbe le plus brave.  
Cà, donnez-moi que j'aïlle acheter notre esclave :  
665 Votre rival après sera bien étonné.

**LÉLIE.**

Ah ! Mon pauvre garçon, la chance a bien tourné !  
Pourrais-tu de mon sort deviner l'injustice ?

**MASCARILLE.**

Quoi ? Que serait-ce ?

**LÉLIE.**

Anselme, instruit de l'artifice,  
M'a repris maintenant tout ce qu'il nous prêtait,  
670 Sous couleur de changer de l'or que l'on doutait.

**MASCARILLE.**

Vous vous moquez peut-être ?

**LÉLIE.**

Il est trop véritable.

**MASCARILLE.**

Tout de bon ?

**LÉLIE.**

Tout de bon ; j'en suis inconsolable.  
Tu te vas emporter d'un courroux sans égal.

**MASCARILLE.**

Moi, Monsieur ? Quelque sot ! La colère fait mal ;  
675 Et je veux me choyer, quoi qu'enfin il arrive :  
Que Célie après tout soit ou libre ou captive,  
Que Léandre l'achète ou qu'elle reste là,  
Pour moi, je m'en soucie autant que de cela.

**LÉLIE.**

Ah ! N'aie point pour moi si grande indifférence,  
680 Et sois plus indulgent à ce peu d'imprudence.  
Sans ce dernier malheur, ne m'avoueras-tu pas  
Que j'avais fait merveille, et qu'en ce feint trépas  
J'éluçais un chacun d'un deuil si vraisemblable,  
Que les plus clairvoyants l'auraient cru véritable ?

**MASCARILLE.**

685 Vous avez en effet sujet de vous louer.

**LÉLIE.**

Hé bien ! Je suis coupable, et je veux l'avouer ;  
Mais si jamais mon bien te fut considérable,  
Répare ce malheur, et me sois secourable.

**MASCARILLE.**

Je vous baise les mains, je n'ai pas le loisir.

**LÉLIE.**

690 Mascarille, mon fils.

**MASCARILLE.**

Point.

**LÉLIE.**

Fais-moi ce plaisir.

**MASCARILLE.**

Non, je n'en ferai rien.

**LÉLIE.**

Si tu m'es inflexible,

Je m'en vais me tuer.

**MASCARILLE.**

Soit, il vous est loisible.

**LÉLIE.**

Je ne te puis fléchir ?

**MASCARILLE.**

Non.

**LÉLIE.**

Vois-tu le fer prêt ?

**MASCARILLE.**

Oui.

**LÉLIE.**

Je vais le pousser.

**MASCARILLE.**

Faites ce qu'il vous plaît.

**LÉLIE.**

695 Tu n'auras pas regret de m'arracher la vie ?

**MASCARILLE.**

Non.

**LÉLIE.**

Adieu, Mascarille.

**MASCARILLE.**

Adieu, monsieur Lélia.

**LÉLIE.**

Quoi... ?

**MASCARILLE.**

Tuez-vous donc vite : ah ! Que de longs devis !

**LÉLIE.**

Tu voudrais bien, ma foi, pour avoir mes habits,  
Que je fisse le sot, et que je me tuasse.

**MASCARILLE.**

700 Savais-je pas qu'enfin ce n'était que grimace,  
Et quoi que ces esprits jurent d'effectuer,  
Qu'on n'est point aujourd'hui si prompt à se tuer ?

## **SCÈNE VII.**

**Lélia, Mascarille, Trufaldin.**

**LÉLIE.**

Que vois-je ? Mon rival et Trufaldin ensemble !  
Il achète Célia ! Ah ! De frayeur je tremble.

**MASCARILLE.**

705 Il ne faut point douter qu'il fera ce qu'il peut,  
Et s'il a de l'argent, qu'il pourra ce qu'il veut.  
Pour moi, j'en suis ravi : voilà la récompense  
De vos brusques erreurs, de votre impatience.

**LÉLIE.**

Que dois-je faire ? Dis, veuille me conseiller.

**MASCARILLE.**

710 Je ne sais.

**LÉLIE.**

Laisse-moi, je vais le quereller.

**MASCARILLE.**

Qu'en arrivera-t-il ?

**LÉLIE.**

Que veux-tu que je fasse  
Pour empêcher ce coup ?

**MASCARILLE.**

Allez, je vous fais grâce ;  
Je jette encore un oeil pitoyable sur vous :  
Laissez-moi l'observer ; par des moyens plus doux  
715 Je vais, comme je crois, savoir ce qu'il projette.

**TRUFALDIN.**

Quand on viendra tantôt, c'est une affaire faite.

**MASCARILLE.**

Il faut que je l'attrape, et que de ses desseins  
Je sois le confident, pour mieux les rendre vains.

**LÉANDRE.**

Grâces au ciel, voilà mon bonheur hors d'atteinte,  
720 J'ai su me l'assurer, et je n'ai plus de crainte :  
Quoi que désormais puisse entreprendre un rival,  
Il n'est plus en pouvoir de me faire du mal.

**MASCARILLE.**

Ahi ! Ahi ! À l'aide ! Au meurtre ! Au secours ! On m'assomme  
Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ô traître ! Ô bourreau d'homme  
!

**LÉANDRE.**

725 D'où procède cela ? Qu'est-ce ? Que te fait-on ?

**MASCARILLE.**

On vient de me donner deux cents coups de bâton.

**LÉANDRE.**

Qui ?

**MASCARILLE.**

Lélie.

**LÉANDRE.**

Et pourquoi ?

**MASCARILLE.**

Pour une bagatelle,  
Il me chasse et me bat d'une façon cruelle.

**LÉANDRE.**

Ah ! Vraiment il a tort.

**MASCARILLE.**

Mais, ou je ne pourrai,  
730 Ou je jure bien fort que je m'en vengerai ;  
Oui, je te ferai voir, batteur que Dieu confonde !  
Que ce n'est pas pour rien qu'il faut rouer le monde,  
Que je suis un valet, mais fort homme d'honneur,  
Et qu'après m'avoir eu quatre ans pour serviteur,  
735 Il ne me fallait pas payer en coups de gaules,  
Et me faire un affront si sensible aux épaules ;  
Je te le dis encore, je saurai m'en venger :  
Une esclave te plaît, tu voulais m'engager  
À la mettre en tes mains, et je veux faire en sorte  
740 Qu'un autre te l'enlève, ou le diable m'emporte !

**LÉANDRE.**

Écoute, Mascarille, et quitte ce transport :  
Tu m'as plu de tout temps, et je souhaitais fort  
Qu'un garçon comme toi, plein d'esprit et fidèle,  
À mon service un jour pût attacher son zèle :  
745 Enfin, si le parti te semble bon pour toi,  
Si tu veux me servir, je t'arrête avec moi.

**MASCARILLE.**

Oui, monsieur ; d'autant mieux que le destin propice  
M'offre à me bien venger en vous rendant service,  
Et que dans mes efforts pour vos contentements  
750 Je puis à mon brutal trouver des châtiments ;  
De Célie, en un mot, par mon adresse extrême...

**LÉANDRE.**

Mon amour s'est rendu cet office lui-même :  
Enflammé d'un objet qui n'a point de défaut,  
Je viens de l'acheter moins encore qu'il ne vaut.

**MASCARILLE.**

755 Quoi ? Célie est à vous ?

**LÉANDRE.**

Tu la verrais paraître,  
Si de mes actions j'étais tout à fait maître ;  
Mais quoi ? Mon père l'est : comme il a volenté  
(ainsi que je l'apprends d'un paquet apporté)  
De me déterminer à l'hymen d'Hippolyte,  
760 J'empêche qu'un rapport de tout ceci l'irrite.

Donc avec Trufaldin, car je sors de chez lui,  
J'ai voulu tout exprès agir au nom d'autrui ;  
Et l'achat fait, ma bague est la marque choisie  
Sur laquelle au premier il doit livrer Célie.  
765 Je songe auparavant à chercher les moyens  
D'ôter aux yeux de tous ce qui charme les miens,  
À trouver promptement un endroit favorable  
Où puisse être en secret cette captive aimable.

**MASCARILLE.**

Hors de la ville un peu, je puis avec raison  
770 D'un vieux parent que j'ai vous offrir la maison :  
Là vous pourrez la mettre avec toute assurance,  
Et de cette action nul n'aura connaissance.

**LÉANDRE.**

Oui, ma foi, tu me fais un plaisir souhaité ;  
Tiens donc, et va pour moi prendre cette beauté :  
775 Dès que par Trufaldin ma bague sera vue,  
Aussitôt en tes mains elle sera rendue,  
Et dans cette maison tu me la conduiras  
Quand... Mais chut, Hippolyte est ici sur nos pas.

**SCÈNE VIII.**

**Hippolyte, Léandre, Mascarille.**

**HIPPOLITE.**

Je dois vous annoncer, Léandre, une nouvelle ;  
780 Mais la trouverez-vous agréable, ou cruelle ?

**LÉANDRE.**

Pour en pouvoir juger, et répondre soudain,  
Il faudrait la savoir.

**HIPPOLITE.**

Donnez-moi donc la main  
Jusqu'au temple ; en marchant je pourrai vous l'apprendre.

**LÉANDRE.**

Va, va-t'en me servir sans davantage attendre.

**MASCARILLE.**

785 Oui, je te vais servir d'un plat de ma façon.  
Fut-il jamais au monde un plus heureux garçon ?  
Oh ! Que dans un moment Lélie aura de joie !  
Sa maîtresse en nos mains tomber par cette voie !  
Recevoir tout son bien d'où l'on attend le mal,  
790 Et devenir heureux par la main d'un rival !  
Après ce rare exploit, je veux que l'on s'apprête  
À me peindre en héros un laurier sur la tête,  
Et qu'au bas du portrait on mette en lettres d'or :  
Vivat Mascarillus, fourbum imperator !

**SCÈNE IX.**  
**Mascarille, Trufaldin**

**MASCARILLE.**

795 Holà !

**TRUFALDIN.**

Que voulez-vous ?

**MASCARILLE.**

Cette bague connue  
Vous dira le sujet qui cause ma venue.

**TRUFALDIN.**

Oui, je reconnais bien la bague que voilà :  
Je vais quérir l'esclave ; arrêtez un peu là.

**SCÈNE X.**  
**La Courrier, Trufaldin, Mascarille.**

**LE COURRIER.**

Seigneur, obligez-moi de m'enseigner un homme...

**TRUFALDIN.**

800 Et qui ?

**LE COURRIER.**

Je crois que c'est Trufaldin qu'il se nomme.

**TRUFALDIN.**

Et que lui voulez-vous ? Vous le voyez ici.

**LE COURRIER.**

Lui rendre seulement la lettre que voici.

*Lettre.*

"Le ciel, dont la bonté prend souci de ma vie,  
Vient de me faire ouïr par un bruit assez doux  
805 Que ma fille, à quatre ans par des voleurs ravie,  
Sous le nom de Célie est esclave chez vous.  
Si vous sûtes jamais ce que c'est qu'être père,  
Et vous trouvez sensible aux tendresses du sang,  
Conservez-moi chez vous cette fille si chère,  
810 Comme si de la vôtre elle tenait le rang.  
Pour l'aller retirer je pars d'ici moi-même,  
Et vous vais de vos soins récompenser si bien,  
Que par votre bonheur, que je veux rendre extrême,

Vous bénirez le jour où vous causez le mien.

De Madrid.

Don Pedro de Gusman, Marquis de Montalcane. "

**TRUFALDIN.**

815 Quoiqu'à leur nation bien peu de foi soit due,  
Ils me l'avaient bien dit, ceux qui me l'ont vendue,  
Que je verrais dans peu quelqu'un la retirer,  
Et que je n'aurais pas sujet d'en murmurer ;  
Et cependant j'allais par mon impatience  
820 Perdre aujourd'hui les fruits d'une haute espérance.  
Un seul moment plus tard tous vos pas étaient vains,  
J'allais mettre en l'instant cette fille en ses mains ;  
Mais suffit, j'en aurai tout le soin qu'on désire.  
Vous-même vous voyez ce que je viens de lire :  
825 Vous direz à celui qui vous a fait venir  
Que je ne lui saurais ma parole tenir,  
Qu'il vienne retirer son argent.

**MASCARILLE.**

Mais l'outrage

Que vous lui faites...

**TRUFALDIN.**

Va, sans causer davantage.

**MASCARILLE.**

830 Ah ! Le fâcheux paquet que nous venons d'avoir !  
Le sort a bien donné la bave à mon espoir,  
Et bien à la male-heure est-il venu d'Espagne,  
Ce courrier que la foudre ou la grêle accompagne :  
Jamais, certes, jamais plus beau commencement  
N'eut en si peu de temps plus triste événement.

**SCÈNE XI.**  
**Mascarille, Lémie.**

**MASCARILLE.**

835 Quel beau transport de joie à présent vous inspire ?

**LÉLIE.**

Laisse-m'en rire encore avant que te le dire.

**MASCARILLE.**

Çà, rions donc bien fort, nous en avons sujet.

**LÉLIE.**

Ah ! Je ne serai plus de tes plaintes l'objet ;  
Tu ne me diras plus, toi qui toujours me cries,  
840 Que je gâte en brouillon toutes tes fourberies :  
J'ai bien joué moi-même un tour des plus adroits ;  
Il est vrai, je suis prompt, et m'emporte parfois ;  
Mais pourtant, quand je veux, j'ai l'imaginative  
Aussi bonne en effet que personne qui vive ;  
845 Et toi-même avoueras que ce que j'ai fait part  
D'une pointe d'esprit où peu de monde a part.

**MASCARILLE.**

Sachons donc ce qu'a fait cette imaginative.

**LÉLIE.**

Tantôt, l'esprit ému d'une frayeur bien vive  
D'avoir vu Trufaldin avec mon rival,  
850 Je songeais à trouver un remède à ce mal,  
Lorsque me ramassant tout entier en moi-même,  
J'ai conçu, digéré, produit un stratagème  
Devant qui tous les tiens, dont tu fais tant de cas,  
Doivent sans contredit mettre pavillon bas.

**MASCARILLE.**

855 Mais qu'est-ce ?

**LÉLIE.**

Ah ! S'il te plaît, donne-toi patience :  
J'ai donc feint une lettre avec diligence,  
Comme d'un grand seigneur écrite à Trufaldin,  
Qui mande qu'ayant su par un heureux destin  
Qu'une esclave qu'il tient sous le nom de Célie  
860 Est sa fille, autrefois par des voleurs ravie,  
Il veut la venir prendre, et le conjure au moins  
De la garder toujours, de lui rendre des soins ;  
Qu'à ce sujet il part d'Espagne, et doit pour elle  
Par de si grands présents reconnaître son zèle,  
865 Qu'il n'aura point regret de causer son bonheur.

**MASCARILLE.**

Fort bien.

**LÉLIE.**

Écoute donc, voici bien le meilleur :  
La lettre que je dis a donc été remise ;  
Mais sais-tu bien comment ? En saison si bien prise,  
Que le porteur m'a dit que sans ce trait falot  
870 Un homme l'emmenait, qui s'est trouvé fort sot.

**MASCARILLE.**

Vous avez fait ce coup sans vous donner au diable ?

**LÉLIE.**

Oui, d'un tour si subtil m'aurais-tu cru capable ?  
Loue au moins mon adresse, et la dextérité  
Dont je romps d'un rival le dessein concerté.

**MASCARILLE.**

875 À vous pouvoir louer selon votre mérite  
Je manque d'éloquence, et ma force est petite ;  
Oui, pour bien étaler cet effort relevé,  
Ce bel exploit de guerre à nos yeux achevé,  
Ce grand et rare effet d'une imaginative  
880 Qui ne cède en vigueur à personne qui vive,  
Ma langue est impuissante, et je voudrais avoir  
Celles de tous les gens du plus exquis savoir,  
Pour vous dire en beaux vers, ou bien en docte prose,  
Que vous serez toujours, quoi que l'on se propose,  
885 Tout ce que vous avez été durant vos jours,  
C'est-à-dire un esprit chaussé tout à rebours,  
Une raison malade et toujours en débauche,  
Un envers du bon sens, un jugement à gauche,  
Un brouillon, une bête, un brusque, un étourdi,  
890 Que sais-je ? Un... Cent fois plus encore que je ne dis :  
C'est faire en abrégé votre panégyrique.

**LÉLIE.**

Apprends-moi le sujet qui contre moi te pique :  
Ai-je fait quelque chose ? éclaircis-moi ce point.

**MASCARILLE.**

Non, vous n'avez rien fait ; mais ne me suivez point.

**LÉLIE.**

895 Je te suivrai partout, pour savoir ce mystère.

**MASCARILLE.**

Oui ? Sus donc, préparez vos jambes à bien faire,  
Car je vais vous fournir de quoi les exercer.

**LÉLIE.**

Il m'échappe ! Oh ! Malheur qui ne se peut forcer !  
Au discours qu'il m'a fait que saurais-je comprendre ?  
900 Et quel mauvais office aurais-je pu me rendre ?

## ACTE III

### SCÈNE PREMIÈRE.

**MASCARILLE, seul.**

Taisez-vous, ma bonté, cessez votre entretien :  
Vous êtes une sottise, et je n'en ferai rien.  
Oui, vous avez raison, mon courroux, je l'avoue :  
Relier tant de fois ce qu'un brouillon dénoue,  
905 C'est trop de patience, et je dois en sortir,  
Après de si beaux coups qu'il a su divertir.  
Mais aussi, raisonnons un peu sans violence :  
Si je suis maintenant ma juste impatience,  
On dira que je cède à la difficulté,  
910 Que je me trouve à bout de ma subtilité ;  
Et que deviendra lors cette publique estime  
Qui te vante partout pour un fourbe sublime,  
Et que tu t'es acquise en tant d'occasions,  
À ne t'être jamais vu court d'inventions ?  
915 L'honneur, ô Mascarille, est une belle chose :  
À tes nobles travaux ne fais aucune pause ;  
Et quoi qu'un maître ait fait pour te faire enrager,  
Achève pour ta gloire, et non pour l'obliger.  
Mais quoi ? Que feras-tu, que de l'eau toute claire,  
920 Traversé sans repos par ce démon contraire ?  
Tu vois qu'à chaque instant il te fait déchanter,  
Et que c'est battre l'eau de prétendre arrêter  
Ce torrent effréné, qui de tes artifices  
Renverse en un moment les plus beaux édifices.  
925 Hé bien ! Pour toute grâce, encore un coup du moins,  
Au hasard du succès, sacrifions des soins ;  
Et s'il poursuit encore à rompre notre chance,  
J'y consens, ôtons-lui toute notre assistance.  
Cependant notre affaire encore n'irait pas mal,  
930 Si par là nous pouvions perdre notre rival,  
Et que Léandre enfin, lassé de sa poursuite,  
Nous laissât jour entier pour ce que je médite.  
Oui, je roule en ma tête un trait ingénieux,  
Dont je promettrais bien un succès glorieux,  
935 Si je puis n'avoir plus cet obstacle à combattre :  
Bon, voyons si son feu se rend opiniâtre.

**SCÈNE II.**  
**Mascarille, Léandre.**

**MASCARILLE.**

Monsieur, j'ai perdu temps, votre homme se dédit.

**LÉANDRE.**

De la chose lui-même il m'a fait un récit ;  
Mais c'est bien plus, j'ai su que tout ce beau mystère  
940 D'un rapt d'égyptiens, d'un grand seigneur pour père  
Qui doit partir d'Espagne et venir en ces lieux,  
N'est qu'un pur stratagème, un trait facétieux,  
Une histoire à plaisir, un conte dont Lélie  
A voulu détourner notre achat de Célie.

**MASCARILLE.**

945 Voyez un peu la fourbe !

**LÉANDRE.**

Et pourtant Trufaldin  
Est si bien imprimé de ce conte badin,  
Mord si bien à l'appât de cette faible ruse,  
Qu'il ne veut point souffrir que l'on le désabuse.

**MASCARILLE.**

950 C'est pourquoi désormais il la gardera bien,  
Et je ne vois pas lieu d'y prétendre plus rien.

**LÉANDRE.**

Si d'abord à mes yeux elle parut aimable,  
Je viens de la trouver tout à fait adorable,  
Et je suis en suspens si, pour me l'acquérir,  
Aux extrêmes moyens je ne dois point courir,  
955 Par le don de ma foi rompre sa destinée,  
Et changer ses liens en ceux de l'hyménée.

**MASCARILLE.**

Vous pourriez l'épouser !

**LÉANDRE.**

Je ne sais ; mais enfin,  
Si quelque obscurité se trouve en son destin,  
Sa grâce et sa vertu sont de douces amorces,  
960 Qui pour tirer les coeurs ont d'incroyables forces.

**MASCARILLE.**

Sa vertu, dites-vous ?

**LÉANDRE.**

Quoi ? Que murmures-tu ?  
Achève, explique-toi sur ce mot de vertu.

**MASCARILLE.**

Monsieur, votre visage en un moment s'altère,  
Et je ferai bien mieux peut-être de me taire.

**LÉANDRE.**

965 Non, non, parle.

**MASCARILLE.**

Hé bien donc ! Très charitablement  
Je vous veux retirer de votre aveuglement.  
Cette fille...

**LÉANDRE.**

Poursuis.

**MASCARILLE.**

N'est rien moins qu'inhumaine ;  
Dans le particulier elle oblige sans peine ;  
Et son coeur, croyez-moi, n'est point roche, après tout,  
970 À quiconque la sait prendre par le bon bout.  
Elle fait la sucrée, et veut passer pour prude ;  
Mais je puis en parler avec certitude :  
Vous savez que je suis quelque peu d'un métier  
À me devoir connaître en un pareil gibier.

**LÉANDRE.**

975 Célie...

**MASCARILLE.**

Oui, sa pudeur n'est que franche grimace,  
Qu'une ombre de vertu qui garde mal la place,  
Et qui s'évanouit, comme l'on peut savoir,  
Aux rayons du soleil qu'une bourse fait voir.

**LÉANDRE.**

Las ! Que dis-tu ? Croirai-je un discours de la sorte ?

**MASCARILLE.**

980 Monsieur, les volontés sont libres : que m'importe ?  
Non, ne me croyez pas, suivez votre dessein,  
Prenez cette matoise, et lui donnez la main :  
Toute la ville en corps reconnaîtra ce zèle,  
Et vous épouserez le bien public en elle.

**LÉANDRE.**

985 Quelle surprise étrange !

**MASCARILLE.**

Il a pris l'hameçon ;  
Courage : s'il s'y peut enfermer tout de bon,  
Nous nous ôtons du pied une fâcheuse épine.

**LÉANDRE.**

Oui, d'un coup étonnant ce discours m'assassine.

**MASCARILLE.**

Quoi ? Vous pourriez... ?

**LÉANDRE.**

Va-t'en jusqu'à la poste, et vois  
990 Je ne sais quel paquet qui doit venir pour moi.  
Qui ne s'y fût trompé ? Jamais l'air d'un visage,  
Si ce qu'il dit est vrai, n'imposa davantage.

### **SCÈNE III.**

**Lélie, Léandre.**

**LÉLIE.**

Du chagrin qui vous tient quel peut être l'objet ?

**LÉANDRE.**

Moi ?

**LÉLIE.**

Vous-même.

**LÉANDRE.**

Pourtant je n'en ai point sujet.

**LÉLIE.**

995 Je vois bien ce que c'est, Célie en est la cause.

**LÉANDRE.**

Mon esprit ne court pas après si peu de chose.

**LÉLIE.**

Pour elle vous aviez pourtant de grands desseins ;  
Mais il faut dire ainsi lorsqu'ils se trouvent vains.

**LÉANDRE.**

1000 Si j'étais assez sot pour chérir ses caresses,  
Je me moquerais bien de toutes vos finesses.

**LÉLIE.**

Quelles finesses donc ?

**LÉANDRE.**

Mon Dieu ! Nous savons tout.

**LÉLIE.**

Quoi ?

**LÉANDRE.**

Votre procédé de l'un à l'autre bout.

**LÉLIE.**

C'est de l'hébreu pour moi, je n'y puis rien comprendre.

**LÉANDRE.**

1005 Feignez, si vous voulez, de ne me pas entendre ;  
Mais, croyez-moi, cessez de craindre pour un bien  
Où je serais fâché de vous disputer rien ;  
J'aime fort la beauté qui n'est point profanée,  
Et ne veux point brûler pour une abandonnée.

**LÉLIE.**

Tout beau, tout beau, Léandre.

**LÉANDRE.**

1010 Ah ! Que vous êtes bon !  
Allez, vous dis-je encore, servez-la sans soupçon :  
Vous pourrez vous nommer homme à bonnes fortunes.  
Il est vrai, sa beauté n'est pas des plus communes ;  
Mais en revanche aussi le reste est fort commun.

**LÉLIE.**

1015 Léandre, arrêtons là ce discours importun.  
Contre moi tant d'efforts qu'il vous plaira pour elle ;  
Mais sur tout retenez cette atteinte mortelle :  
Sachez que je m'impute à trop de lâcheté  
D'entendre mal parler de ma divinité,  
Et que j'aurai toujours bien moins de répugnance  
1020 À souffrir votre amour qu'un discours qui l'offense.

**LÉANDRE.**

Ce que j'avance ici me vient de bonne part.

**LÉLIE.**

Quiconque vous l'a dit, est un lâche, un pendard :  
On ne peut imposer de tache à cette fille ;  
Je connais bien son coeur.

**LÉANDRE.**

1025 D'un semblable procès est juge compétent :  
C'est lui qui la condamne. Mais enfin Mascarille

**LÉLIE.**

Oui ?

**LÉANDRE.**

Lui-même.

**LÉLIE.**

Il prétend  
D'une fille d'honneur insolemment médire,  
Et que peut-être encore je n'en ferai que rire ?  
Gage qu'il se dédit.

**LÉANDRE.**

Et moi gage que non.

**LÉLIE.**

1030 Parbleu je le ferais mourir sous le bâton,  
S'il m'avait soutenu des faussetés pareilles.

**LÉANDRE.**

Moi, je lui couperais sur-le-champ les oreilles,  
S'il n'était pas garant de tout ce qu'il m'a dit.

**SCÈNE IV.**  
**Lélie, Mascarille, Léandre.**

**LÉLIE.**

Ah ! Bon, bon, le voilà : venez çà, chien maudit.

**MASCARILLE.**

1035 Quoi ?

**LÉLIE.**

Langue de serpent fertile en impostures,  
Vous osez sur Célie attacher vos morsures,  
Et lui calomnier la plus rare vertu  
Qui puisse faire éclat sous un sort abattu ?

**MASCARILLE.**

Doucement, ce discours est de mon industrie.

**LÉLIE.**

1040 Non, non, point de clin d'oeil et point de raillerie :  
Je suis aveugle à tout, sourd à quoi que ce soit ;  
Fût-ce mon propre frère, il me la payerait ;  
Et sur ce que j'adore oser porter le blâme,  
C'est me faire une plaie au plus tendre de l'âme.  
1045 Tous ces signes sont vains : quels discours as-tu faits ?

**MASCARILLE.**

Mon Dieu, ne cherchons point querelle, ou je m'en vais.

**LÉLIE.**

Tu n'échapperas pas.

**MASCARILLE.**

Ahii !

**LÉLIE.**

Parle donc, confesse.

**MASCARILLE.**

Laissez-moi ; je vous dis que c'est un tour d'adresse.

**LÉLIE.**

Dépêche, qu'as-tu dit ? Vide entre nous ce point.

**MASCARILLE.**

1050 J'ai dit ce que j'ai dit, ne vous emportez point.

**LÉLIE.**

Ah ! Je vous ferai bien parler d'une autre sorte.

**LÉANDRE.**

Halte un peu : retenez l'ardeur qui vous emporte.

**MASCARILLE.**

Fut-il jamais au monde un esprit moins sensé ?

**LÉLIE.**

Laissez-moi contenter mon courage offensé.

**LÉANDRE.**

1055 C'est trop que de vouloir le battre en ma présence.

**LÉLIE.**

Quoi ? Châtier mes gens n'est pas en ma puissance ?

**LÉANDRE.**

Comment vos gens ?

**MASCARILLE.**

Encore ! Il va tout découvrir.

**LÉLIE.**

Quand j'aurais volonté de le battre à mourir,  
Hé bien ! C'est mon valet.

**LÉANDRE.**

C'est maintenant le nôtre.

**LÉLIE.**

1060 Le trait est admirable ! Et comment donc le vôtre ?  
Sans doute...

**MASCARILLE, bas.**

Doucement.

**LÉLIE.**

Hem, que veux-tu conter ?

**MASCARILLE, bas.**

Ah ! Le double bourreau, qui me va tout gâter,  
Et qui ne comprend rien, quelque signe qu'on donne !

**LÉLIE.**

1065 Vous rêvez bien, Léandre, et me la baillez bonne.  
Il n'est pas mon valet ?

**LÉANDRE.**

Pour quelque mal commis,  
Hors de votre service il n'a pas été mis ?

**LÉLIE.**

Je ne sais ce que c'est.

**LÉANDRE.**

Et plein de violence,  
Vous n'avez pas chargé son dos avec outrage ?

**LÉLIE.**

Point du tout. Moi ? L'avoir chassé, roué de coups ?  
1070 Vous vous moquez de moi, Léandre, ou lui de vous.

**MASCARILLE.**

Pousse, pousse, bourreau, tu fais bien tes affaires.

**LÉANDRE.**

Donc les coups de bâton ne sont qu'imaginaires ?

**MASCARILLE.**

Il ne sait ce qu'il dit, sa mémoire...

**LÉANDRE.**

Non, non.  
Tous ces signes pour toi ne disent rien de bon ;  
1075 Oui, d'un tour délicat mon esprit te soupçonne ;  
Mais pour l'invention, va, je te le pardonne :  
C'est bien assez pour moi qu'il m'a désabusé,  
De voir par quels motifs tu m'avais imposé,  
Et que m'étant commis à ton zèle hypocrite,  
1080 À si bon compte encore je m'en sois trouvé quitte.  
Ceci doit s'appeler un avis au lecteur.  
Adieu, Lélie, adieu : très humble serviteur.

**MASCARILLE.**

Courage, mon garçon : tout heur nous accompagne ;  
Mettons flambergé au vent et bravoure en campagne,  
1085 Faisons l'olibrius, l'occiseur d'innocents.

**LÉLIE.**

Il t'avait accusé de discours médisants  
Contre...

**MASCARILLE.**

Et vous ne pouviez souffrir mon artifice ?  
Lui laisser son erreur, qui vous rendait service,  
Et par qui son amour s'en étoit presque allé ?  
1090 Non, il a l'esprit franc et point dissimulé.  
Enfin chez son rival je m'ancre avec adresse ;  
Cette fourbe en mes mains va mettre sa maîtresse :

Il me la fait manquer avec de faux rapports ;  
Je veux de son rival alentir les transports :  
1095 Mon brave incontinent vient, qui le désabuse ;  
J'ai beau lui faire signe, et montrer que c'est ruse :  
Point d'affaire, il poursuit sa pointe jusqu'au bout,  
Et n'est point satisfait qu'il n'ait découvert tout :  
Grand et sublime effort d'une imaginative  
1100 Qui ne le cède point à personne qui vive !  
C'est une rare pièce, et digne, sur ma foi,  
Qu'on en fasse présent au cabinet d'un roi !

**LÉLIE.**

Je ne m'étonne pas si je romps tes attentes :  
À moins d'être informé des choses que tu tentes,  
1105 J'en ferais encore cent de la sorte.

**MASCARILLE.**

Tant pis.

**LÉLIE.**

Au moins, pour t'emporter à de justes dépit,  
Fais-moi dans tes desseins entrer de quelque chose ;  
Mais que de leurs ressorts la porte me soit close,  
C'est ce qui fait toujours que je suis pris sans vert.

**MASCARILLE.**

1110 Je crois que vous seriez un maître d'arme expert :  
Vous savez à merveille, en toutes aventures,  
Prendre les contre-temps et rompre les mesures.

**LÉLIE.**

Puisque la chose est faite, il n'y faut plus penser :  
Mon rival en tout cas ne peut me traverser ;  
1115 Et pourvu que tes soins, en qui je me repose...

**MASCARILLE.**

Laissons là ce discours, et parlons d'autre chose :  
Je ne m'apaise pas, non, si facilement ;  
Je suis trop en colère. Il faut premièrement  
Me rendre un bon office, et nous verrons ensuite  
1120 Si je dois de vos feux reprendre la conduite.

**LÉLIE.**

S'il ne tient qu'à cela, je n'y résiste pas :  
As-tu besoin, dis-moi, de mon sang, de mes bras ?

**MASCARILLE.**

De quelle vision sa cervelle est frappée !  
Vous êtes de l'humeur de ces amis d'épée  
1125 Que l'on trouve toujours plus prompts à dégainer  
Qu'à tirer un teston, s'il fallait le donner.

**LÉLIE.**

Que puis-je donc pour toi ?

**MASCARILLE.**

C'est que de votre père  
Il faut absolument apaiser la colère.

**LÉLIE.**

Nous avons fait la paix.

**MASCARILLE.**

Oui, mais non pas pour nous.  
1130 Je l'ai fait ce matin mort pour l'amour de vous :  
La vision le choque, et de pareilles feintes  
Aux vieillards comme lui sont de dures atteintes,  
Qui sur l'état prochain de leur condition  
Leur font faire à regret triste réflexion.  
1135 Le bon homme, tout vieux, chérit fort la lumière,  
Et ne veut point de jeu dessus cette matière ;  
Il craint le pronostic, et contre moi fâché,  
On m'a dit qu'en justice il m'avait recherché :  
J'ai peur, si le logis du roi fait ma demeure,  
1140 De m'y trouver si bien dès le premier quart d'heure,  
Que j'aie peine aussi d'en sortir par après.  
Contre moi dès longtemps on a force décrets ;  
Car enfin la vertu n'est jamais sans envie,  
Et dans ce maudit siècle est toujours poursuivie.  
1145 Allez donc le fléchir.

**LÉLIE.**

Oui, nous le fléchirons ;  
Mais aussi tu promets...

**MASCARILLE.**

Ah ! Mon Dieu, nous verrons.  
Ma foi, prenons haleine après tant de fatigues,  
Cessons pour quelque temps le cours de nos intrigues  
Et de nous tourmenter de même qu'un lutin :  
1150 Léandre, pour nous nuire, est hors de garde enfin,  
Et Célie, arrêtée avec l'artifice...

## SCÈNE V.

**Ergaste, Mascarille.**

**ERGASTE.**

Je te cherchais partout pour te rendre un service,  
Pour te donner avis d'un secret important.

**MASCARILLE.**

Quoi donc ?

**ERGASTE.**

N'avons-nous point ici quelque écoutant ?

**MASCARILLE.**

1155 Non.

**ERGASTE.**

Nous sommes amis autant qu'on le peut être ;  
Je sais bien tes desseins, et l'amour de ton maître.  
Songez à vous tantôt : Léandre fait parti  
Pour enlever Célie, et j'en suis averti,  
Qu'il a mis ordre à tout, et qu'il se persuade  
1160 D'entrer chez Trufaldin par une mascarade,  
Ayant su qu'en ce temps, assez souvent le soir,  
Des femmes du quartier en masque l'allaient voir.

**MASCARILLE.**

Oui ? Suffit. Il n'est pas au comble de sa joie ;  
Je pourrai bien tantôt lui souffler cette proie,  
1165 Et contre cet assaut je sais un coup fourré  
Par qui je veux qu'il soit de lui-même enfermé :  
Il ne sait pas les dons dont mon âme est pourvue.  
Adieu : nous boirons pinte à la première vue.  
Il faut, il faut tirer à nous ce que d'heureux  
1170 Pourrait avoir en soi ce projet amoureux,  
Et par une surprise adroite et non commune,  
Sans courir le danger en tenter la fortune.  
Si je vais me masquer pour devancer ses pas,  
Léandre assurément ne nous bravera pas ;  
1175 Et là, premier que lui si nous faisons la prise,  
Il aura fait pour nous les frais de l'entreprise,  
Puisque par son dessein déjà presque éventé,  
Le soupçon tombera toujours de son côté,  
Et que nous, à couvert de toutes ses poursuites,  
1180 De ce coup hasardeux ne craignons point les suites.  
C'est ne se point commettre à faire de l'éclat,  
Et tirer les marrons de la patte du chat.  
Allons donc nous masquer avec quelques bons frères ;  
Pour prévenir nos gens il ne faut tarder guère.  
1185 Je sais où gît le lièvre, et me puis sans travail  
Fournir en un moment d'hommes et d'attirail.  
Croyez que je mets bien mon adresse en usage :

Si j'ai reçu du ciel les fourbes en partage,  
Je ne suis point au rang de ces esprits mal nés  
1190 Qui cachent les talents que dieu leur a donnés.

## **SCÈNE VI.**

**Lélie, Ergaste.**

**LÉLIE.**

Il prétend l'enlever avec sa mascarade ?

**ERGASTE.**

Il n'est rien plus certain : quelqu'un de sa brigade  
M'ayant de ce dessein instruit, sans m'arrêter,  
À Mascarille lors j'ai couru tout conter,  
1195 Qui s'en va, m'a-t-il dit, rompre cette partie  
Par une invention dessus le champ bâtie ;  
Et comme je vous ai rencontré par hasard,  
J'ai cru que je devais de tout vous faire part.

**LÉLIE.**

Tu m'obliges par trop avec cette nouvelle :  
1200 Va, je reconnâtrai ce service fidèle.  
Mon drôle assurément leur jouera quelque trait ;  
Mais je veux de ma part seconder son projet :  
Il ne sera pas dit qu'en un fait qui me touche,  
Je ne me sois non plus remué qu'une souche.  
1205 Voici l'heure : ils seront surpris à mon aspect.  
Foin ! Que n'ai-je avec moi pris mon porte-respect ?  
Mais vienne qui voudra contre notre personne :  
J'ai deux bons pistolets, et mon épée est bonne.  
Holà ! Quelqu'un, un mot.

## **SCÈNE VII.**

**Trufaldin, Lélie.**

**TRUFALDIN.**

Qu'est-ce ? Qui me vient voir ?

**LÉLIE.**

1210 Fermez soigneusement votre porte ce soir.

**TRUFALDIN.**

Pourquoi ?

**LÉLIE.**

Certains gens font une mascarade,  
Pour vous venir donner une fâcheuse aubade :  
Ils veulent enlever votre Célie.

Aubade : Concert qu'on donne dès le matin à la porte ou sous les fenêtres de quelqu'un pour l'honorer, ou pour se réjouir. [F]

**TRUFALDIN.**

Oh ! Dieux !

**LÉLIE.**

1215 Et sans doute bientôt ils viennent en ces lieux :  
Demeurez, vous pourrez voir tout de la fenêtre.  
Hé bien ! Qu'avais-je dit ? Les voyez-vous paraître ?  
Chut, je veux à vos yeux leur en faire l'affront :  
Nous allons voir beau jeu, si la corde ne rompt.

## **SCÈNE VIII.**

**Trufaldin, Lélia.**

**TRUFALDIN.**

Oh ! Les plaisants robins qui pensent me surprendre !

**LÉLIE.**

1220 Masques, où courez-vous ? Le pourrait-on apprendre ?  
Trufaldin, ouvrez-leur pour jouer un momon.  
Bon Dieu ! Qu'elle est jolie, et qu'elle a l'air mignon !  
Hé quoi ? Vous murmurez ? Mais sans vous faire outrage,  
Peut-on lever le masque et voir votre visage ?

Momon : défi d'un coup de dés qu'on fait quand on est déguisé en masque. Il est défendu de parler, quand on joue un momon. [F]

**TRUFALDIN.**

1225 Allez, fourbes méchants ; retirez-vous d'ici,  
Canaille ; et vous, seigneur, bonsoir, et grand merci.

**LÉLIE.**

Mascarille, est-ce toi ?

**MASCARILLE.**

Nenni-da, c'est quelque autre.

**LÉLIE.**

Hélas ! Quelle surprise ! Et quel sort est le nôtre !  
L'aurais-je deviné, n'étant point averti  
1230 Des secrètes raisons qui l'avaient travesti ?  
Malheureux que je suis, d'avoir dessous ce masque  
Été sans y penser te faire cette frasque !  
Il me prendrait envie, en ce juste courroux,  
De me battre moi-même et me donner cent coups.

**MASCARILLE.**

1235 Adieu, sublime esprit, rare imaginative.

**LÉLIE.**

Las ! Si de ton secours ta colère me prive,  
À quel saint me vouerai-je ?

**MASCARILLE.**

Au grand diable d'enfer.

**LÉLIE.**

Ah ! Si ton coeur pour moi n'est de bronze ou de fer,  
Qu'encore un coup, du moins, mon imprudence ait grâce :  
1240 S'il faut pour l'obtenir que tes genoux j'embrasse,  
Vois-moi...

**MASCARILLE.**

Tarare. Allons, camarades, allons :  
J'entends venir des gens qui sont sur nos talons.

## **SCÈNE IX.**

### **Léandre, Trufaldin.**

**LÉANDRE.**

Sans bruit ! Ne faisons rien que de la bonne sorte.

**TRUFALDIN.**

Quoi ? Masques toute nuit assiègeront ma porte ?  
1245 Messieurs, ne gagnez point de rhumes à plaisir ;  
Tout cerveau qui le fait est certes de loisir :  
Il est un peu trop tard pour enlever Célie ;  
Dispensez-l'en ce soir, elle vous en supplie :  
La belle est dans le lit, et ne peut vous parler ;  
1250 J'en suis fâché pour vous ; mais pour vous régaler  
Du souci qui pour elle ici vous inquiète,  
Elle vous fait présent de cette cassolette.

**LÉANDRE.**

Fi ! Cela sent mauvais, et je suis tout gâté :  
Nous sommes découverts, tirons de ce côté.

## ACTE IV

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Mascarille, Lélia.**

**MASCARILLE.**

1255 Vous voilà fagoté d'une plaisante sorte.

**LÉLIE.**

Tu ranimes par là mon espérance morte.

**MASCARILLE.**

Toujours de ma colère on me voit revenir ;  
J'ai beau jurer, pester, je ne m'en puis tenir.

**LÉLIE.**

1260 Aussi crois, si jamais je suis dans la puissance,  
Que tu seras content de ma reconnaissance,  
Et que, quand je n'aurais qu'un seul morceau de pain...

**MASCARILLE.**

1265 Baste ! Songez à vous dans ce nouveau dessein.  
Au moins, si l'on vous voit commettre une sottise,  
Vous n'imputerez plus l'erreur à la surprise :  
Votre rôle en ce jeu par coeur doit être su.

**LÉLIE.**

Mais comment Trufaldin chez lui t'a-t-il reçu ?

**MASCARILLE.**

1270 D'un zèle simulé j'ai bridé le bon sire :  
Avec empressement je suis venu lui dire,  
S'il ne songeait à lui, que l'on le surprendrait ;  
Celle dont il a vu qu'une lettre en avance  
Avait si faussement divulgué la naissance ;  
Qu'on avait bien voulu m'y mêler quelque peu,  
1275 Mais que j'avais tiré mon épingle du jeu ;  
Et que, touché d'ardeur pour ce qui le regarde,  
Je venais l'avertir de se donner de garde.  
De là, moralisant, j'ai fait de grands discours

Sur les fourbes qu'on voit ici-bas tous les jours ;  
Que pour moi, las du monde et de sa vie infâme,  
1280 Je voulais travailler au salut de mon âme,  
À m'éloigner du trouble, et pouvoir longuement  
Près de quelque honnête homme être paisiblement ;  
Que s'il le trouvait bon, je n'aurais d'autre envie  
Que de passer chez lui le reste de ma vie ;  
1285 Et que même à tel point il m'avait su ravir,  
Que sans lui demander gages pour le servir,  
Je mettrais en ses mains, que je tenais certaines,  
Quelque bien de mon père et le fruit de mes peines,  
Dont, advenant que Dieu de ce monde m'ôtât,  
1290 J'entendais tout de bon que lui seul héritât :  
C'était le vrai moyen d'acquérir sa tendresse,  
Et comme, pour résoudre avec votre maîtresse  
Des biais qu'on doit prendre à terminer vos vœux,  
Je voulais en secret vous aboucher tous deux,  
1295 Lui-même a su m'ouvrir une voie assez belle  
De pouvoir hautement vous loger avec elle,  
Venant m'entretenir d'un fils privé du jour  
Dont cette nuit en songe il a vu le retour.  
À ce propos, voici l'histoire qu'il m'a dite,  
1300 Et sur qui j'ai tantôt notre fourbe construite.

**LÉLIE.**

C'est assez, je sais tout : tu me l'as dit deux fois.

**MASCARILLE.**

Oui, oui, mais quand j'aurais passé jusques à trois,  
Peut-être encore qu'avec toute sa suffisance,  
Votre esprit manquera dans quelque circonstance.

**LÉLIE.**

1305 Mais à tant différer je me fais de l'effort.

**MASCARILLE.**

Ah ! De peur de tomber, ne courons pas si fort.  
Voyez-vous, vous avez la caboche un peu dure :  
Rendez-vous affermi dessus cette aventure.  
Autrefois Trufaldin de Naples est sorti,  
1310 Et s'appelait alors Zanobio Ruberti ;  
Un parti qui causa quelque émeute civile,  
Dont il fut seulement soupçonné dans sa ville  
(de fait, il n'est pas homme à troubler un état),  
L'obligea d'en sortir une nuit sans éclat.  
1315 Une fille fort jeune et sa femme laissées  
À quelque temps de là se trouvant trépassées,  
Il en eut la nouvelle, et dans ce grand ennui,  
Voulant dans quelque ville emmener avec lui,  
Outre ses biens, l'espoir qui restait de sa race,  
1320 Un sien fils écolier, qui se nommait Horace,  
Il écrit à Bologne, où pour mieux être instruit  
Un certain maître Albert jeune l'avait conduit ;  
Mais pour se joindre tous le rendez-vous qu'il donne  
Durant deux ans entiers ne lui fit voir personne ;  
1325 Si bien que les jugeant morts après ce temps-là,

Il vint en cette ville, et prit le nom qu'il a,  
Sans que de cet Albert, ni de ce fils Horace,  
Douze ans aient découvert jamais la moindre trace.  
Voilà l'histoire en gros, redite seulement  
1330 Afin de vous servir ici de fondement.  
Maintenant, vous serez un marchand d'Arménie,  
Qui les aurez vus sains l'un et l'autre en Turquie.  
Si j'ai plutôt qu'aucun un tel moyen trouvé,  
Pour les ressusciter sur ce qu'il a rêvé,  
1335 C'est qu'en fait d'aventure il est très ordinaire  
De voir gens pris sur mer par quelque Turc corsaire,  
Puis être à leur famille à point nommé rendus,  
Après quinze ou vingt ans qu'on les a crus perdus.  
Pour moi, j'ai vu déjà cent contes de la sorte :  
1340 Sans nous alambiquer, servons-nous-en ; qu'importe ?  
Vous leur aurez ouï leur disgrâce conter,  
Et leur aurez fourni de quoi se racheter ;  
Mais que parti plus tôt, pour chose nécessaire,  
Horace vous chargea de voir ici son père,  
1345 Dont il a su le sort, et chez qui vous devez  
Attendre quelques jours qu'ils seraient arrivés :  
Je vous ai fait tantôt des leçons étendues.

**LÉLIE.**

Ces répétitions ne sont que superflues :  
Dès l'abord mon esprit a compris tout le fait.

**MASCARILLE.**

1350 Je m'en vais là dedans donner le premier trait.

**LÉLIE.**

Écoute, Mascarille, un seul point me chagrine :  
S'il allait de son fils me demander la mine ?

**MASCARILLE.**

Belle difficulté ! Devez-vous pas savoir  
Qu'il était fort petit alors qu'il l'a pu voir ?  
1355 Et puis, outre cela, le temps et l'esclavage  
Pourraient-ils pas avoir changé tout son visage ?

**LÉLIE.**

Il est vrai ; mais, dis-moi, s'il connaît qu'il m'a vu,  
Que faire ?

**MASCARILLE.**

De mémoire êtes-vous dépourvu ?  
Nous avons dit tantôt qu'outre que votre image  
1360 N'avait dans son esprit pu faire qu'un passage,  
Pour ne vous avoir vu que durant un moment,  
Et le poil et l'habit déguisaient grandement.

**LÉLIE.**

Fort bien ; mais, à propos, cet endroit de Turquie... ?

**MASCARILLE.**

Tout, vous dis-je, est égal, Turquie ou Barbarie.

**LÉLIE.**

1365 Mais le nom de la ville où j'aurai pu les voir ?

**MASCARILLE.**

Tunis. Il me tiendra, je crois, jusques au soir :  
La répétition, dit-il, est inutile,  
Et j'ai déjà nommé douze fois cette ville.

**LÉLIE.**

Va, va-t'en commencer ; il ne me faut plus rien.

**MASCARILLE.**

1370 Au moins, soyez prudent, et vous conduisez bien ;  
Ne donnez point ici de l'imaginative.

**LÉLIE.**

Laisse-moi gouverner : que ton âme est craintive !

**MASCARILLE.**

1375 Horace dans Bologne écolier, Trufaldin  
Zanobio Ruberti, dans Naples citadin ;  
Le précepteur Albert...

**LÉLIE.**

Ah ! C'est me faire honte  
Que de me tant prêcher : suis-je un sot à ton conte ?

**MASCARILLE.**

Non pas du tout, mais bien quelque chose approchant.

**LÉLIE, seul.**

1380 Quand il m'est inutile il fait le chien couchant ;  
Mais parce qu'il sent bien le secours qu'il me donne,  
Sa familiarité jusque-là s'abandonne.  
Je vais être de près éclairé des beaux yeux  
Dont la force m'impose un joug si précieux ;  
Je m'en vais sans obstacle, avec des traits de flamme,  
Peindre à cette beauté les tourments de mon âme :  
1385 Je saurai quel arrêt je dois... Mais les voici.

## SCÈNE II.

**Trufaldin, Mascarille, Lélia.**

**TRUFALDIN.**

Sois béni, juste ciel, de mon sort adouci.

**MASCARILLE.**

C'est à vous de rêver et de faire des songes,  
Puisqu'en vous il est faux que songes sont mensonges.

**TRUFALDIN.**

1390 Quelle grâce, quels biens vous rendrai-je, seigneur,  
Vous, que je dois nommer l'ange de mon bonheur ?

**LÉLIE.**

Ce sont soins superflus, et je vous en dispense.

**TRUFALDIN.**

J'ai, je ne sais pas où, vu quelque ressemblance  
De cet Arménien.

**MASCARILLE.**

C'est ce que je disais ;  
Mais on voit des rapports admirables parfois.

**TRUFALDIN.**

1395 Vous avez vu ce fils où mon espoir se fonde ?

**LÉLIE.**

Oui, seigneur Trufaldin : le plus gaillard du monde.

**TRUFALDIN.**

Il vous a dit sa vie, et parlé fort de moi ?

**LÉLIE.**

Plus de dix mille fois.

**MASCARILLE.**

Quelque peu moins, je crois.

**LÉLIE.**

1400 Il vous a dépeint tel que je vous vois paraître,  
Le visage, le port...

**TRUFALDIN.**

Cela pourrait-il être,  
Si lorsqu'il m'a pu voir il n'avait que sept ans,  
Et si son précepteur même depuis ce temps

Aurait peine à pouvoir connaître mon visage ?

**MASCARILLE.**

1405 Le sang bien autrement conserve cette image :  
Par des traits si profonds ce portrait est tracé,  
Que mon père...

**TRUFALDIN.**

Suffit. Où l'avez-vous laissé ?

**LÉLIE.**

En Turquie, à Turin.

**TRUFALDIN.**

Turin ? Mais cette ville  
Est, je pense, en Piémont.

**MASCARILLE.**

Oh ! Cerveau malhabile !  
Vous ne l'entendez pas : il veut dire Tunis,  
1410 Et c'est en effet là qu'il laissa votre fils ;  
Mais les Arméniens ont tous une habitude,  
Certain vice de langue à nous autres fort rude :  
C'est que dans tous les mots ils changent nis en rin,  
Et pour dire Tunis, ils prononcent Turin.

**TRUFALDIN.**

1415 Il fallait, pour l'entendre, avoir cette lumière.  
Quel moyen vous dit-il de rencontrer son père ?

**MASCARILLE.**

Voyez s'il répondra. Je repassais un peu  
Quelque leçon d'escrime ; autrefois en ce jeu  
Il n'était point d'adresse à mon adresse égale,  
1420 Et j'ai battu le fer en mainte et mainte salle.

**TRUFALDIN.**

Ce n'est pas maintenant ce que je veux savoir.  
Quel autre nom dit-il que je devais avoir ?

**MASCARILLE.**

Ah ! Seigneur Zanobio Ruberti, quelle joie  
Est celle maintenant que le ciel vous envoie !

**LÉLIE.**

1425 C'est là votre vrai nom, et l'autre est emprunté.

**TRUFALDIN.**

Mais où vous a-t-il dit qu'il reçut la clarté ?

**MASCARILLE.**

Naples est un séjour qui paraît agréable ;  
Mais pour vous ce doit être un lieu fort haïssable.

**TRUFALDIN.**

Ne peux-tu sans parler souffrir notre discours ?

**LÉLIE.**

1430 Dans Naples son destin a commencé son cours.

**TRUFALDIN.**

Où l'envoyai-je jeune, et sous quelle conduite ?

**MASCARILLE.**

Ce pauvre maître Albert a beaucoup de mérite  
D'avoir depuis Bologne accompagné ce fils,  
Qu'à sa discrétion vos soins avaient commis.

**TRUFALDIN.**

1435 Ah !

**MASCARILLE.**

Nous sommes perdus, si cet entretien dure.

**TRUFALDIN.**

Je voudrais bien savoir de vous leur aventure :  
Sur quel vaisseau le sort qui m'a su travailler...

**MASCARILLE.**

1440 Je ne sais ce que c'est, je ne fais que bâiller ;  
Mais, seigneur Trufaldin, songez-vous que peut-être  
Ce monsieur l'étranger a besoin de repaître,  
Et qu'il est tard aussi ?

**LÉLIE.**

Pour moi, point de repas.

**MASCARILLE.**

Ah ! Vous avez plus faim que vous ne pensez pas.

**TRUFALDIN.**

Entrez donc.

**LÉLIE.**

Après vous.

**MASCARILLE.**

Monsieur, en Arménie,

Les maîtres du logis sont sans cérémonie.  
1445 Pauvre esprit ! Pas deux mots !

**LÉLIE.**

D'abord il m'a surpris.  
Mais n'appréhende plus, je reprends mes esprits,  
Et m'en vais débiter avec hardiesse...

**MASCARILLE.**

Voici notre rival, qui ne sait pas la pièce.

### **SCÈNE III.**

**Anselme, Léandre**

**ANSELME.**

Arrêtez-vous, Léandre, et souffrez un discours  
1450 Qui cherche le repos et l'honneur de vos jours :  
Je ne vous parle point en père de ma fille,  
En homme intéressé pour ma propre famille,  
Mais comme votre père ému pour votre bien,  
Sans vouloir vous flatter et vous déguiser rien,  
1455 Bref, comme je voudrais, d'une âme franche et pure,  
Que l'on fît à mon sang en pareille aventure.  
Savez-vous de quel oeil chacun voit cet amour,  
Qui dedans une nuit vient d'éclater au jour ?  
À combien de discours et de traits de risée  
1460 Votre entreprise d'hier est partout exposée ?  
Quel jugement on fait du choix capricieux  
Qui pour femme, dit-on, vous désigne en ces lieux  
Un rebut de l'Égypte, une fille coureuse,  
De qui le noble emploi n'est qu'un métier de gueuse ?  
1465 J'en ai rougi pour vous, encore plus que pour moi,  
Qui me trouve compris dans l'éclat que je vois,  
Moi, dis-je, dont la fille, à vos ardeurs promise,  
Ne peut sans quelque affront souffrir qu'on la méprise.  
Ah ! Léandre, sortez de cet abaissement ;  
1470 Ouvrez un peu les yeux sur votre aveuglement.  
Si notre esprit n'est pas sage à toutes les heures,  
Les plus courtes erreurs sont toujours les meilleures.  
Quand on ne prend en dot que la seule beauté,  
Le remords est bien près de la solennité,  
1475 Et la plus belle femme a très peu de défense  
Contre cette tiédeur qui suit la jouissance :  
Je vous le dis encore, ces bouillants mouvements,  
Ces ardeurs de jeunesse et ces emportements  
Nous font trouver d'abord quelques nuits agréables ;  
1480 Mais ces félicités ne sont guère durables,  
Et notre passion alentissant son cours,  
Après ces bonnes nuits donnent de mauvais jours.  
De là viennent les soins, les soucis, les misères,  
Les fils déshérités par le courroux des pères.

**LÉANDRE.**

1485 Dans tout votre discours je n'ai rien écouté  
Que mon esprit déjà ne m'ait représenté.  
Je sais combien je dois à cet honneur insigne  
Que vous me voulez faire, et dont je suis indigne,  
Et vois, malgré l'effort dont je suis combattu,  
1490 Ce que vaut votre fille et quelle est sa vertu :  
Aussi veux-je tâcher...

**ANSELME.**

On ouvre cette porte :  
Retirons-nous plus loin, de crainte qu'il n'en sorte  
Quelque secret poison dont vous seriez surpris.

**SCÈNE IV.**  
**Mascarille, Lélie.**

**MASCARILLE.**

Bientôt de notre fourbe on verra le débris,  
1495 Si vous continuez des sottises si grandes.

**LÉLIE.**

Dois-je éternellement ouïr tes réprimandes ?  
De quoi te peux-tu plaindre ? Ai-je pas réussi  
En tout ce que j'ai dit depuis... ?

**MASCARILLE.**

Coussi, coussi :  
Témoin les Turcs, par vous appelés hérétiques,  
1500 Et que vous assurez, par serments authentiques,  
Adorer pour leurs dieux la lune et le soleil.  
Passe : ce qui me donne un dépit nompareil,  
C'est qu'ici votre amour étrangement s'oublie  
Près de Célie : il est ainsi que la bouillie,  
1505 Qui par un trop grand feu s'enfle, croît jusqu'aux bords,  
Et de tous les côtés se répand au dehors.

**LÉLIE.**

Pourrait-on se forcer à plus de retenue ?  
Je ne l'ai presque point encore entretenue.

**MASCARILLE.**

Oui, mais ce n'est pas tout que de ne parler pas :  
1510 Par vos gestes, durant un moment de repas,  
Vous avez aux soupçons donné plus de matière,  
Que d'autres ne feraient dans une année entière.

Nompareil : qui n'a point de semblable,  
tant il est excellent et plus au dessus  
des autres. [F]

**LÉLIE.**

Et comment donc ?

**MASCARILLE.**

Comment ? Chacun a pu le voir.  
À table, où Trufaldin l'oblige de se seoir,  
1515 Vous n'avez toujours fait qu'avoir les yeux sur elle.  
Rouge, tout interdit, jouant de la prunelle,  
Sans prendre jamais garde à ce qu'on vous servait,  
Vous n'aviez point de soif qu'alors qu'elle buvait,  
Et dans ses propres mains vous saisissant du verre,  
1520 Sans le vouloir rincer, sans rien jeter à terre,  
Vous buviez sur son reste, et montriez d'affecter  
Le côté qu'à sa bouche elle avait su porter.  
Sur les morceaux touchés de sa main délicate,  
Ou mordus de ses dents, vous étendiez la patte  
1525 Plus brusquement qu'un chat dessus une souris,  
Et les avaliez tout ainsi que des pois gris.  
Puis, outre tout cela, vous faisiez sous la table  
Un bruit, un triquetrac de pieds insupportable,  
Dont Trufaldin, heurté de deux coups trop pressants,  
1530 A puni par deux fois deux chiens très innocents,  
Qui, s'ils eussent osé, vous eussent fait querelle.  
Et puis après cela votre conduite est belle ?  
Pour moi, j'en ai souffert la gêne sur mon corps ;  
Malgré le froid, je sue encore de mes efforts :  
1535 Attaché dessus vous, comme un joueur de boule  
Après le mouvement de la sienne qui roule,  
Je pensais retenir toutes vos actions,  
En faisant de mon corps mille contorsions.

**LÉLIE.**

1540 Mon Dieu ! Qu'il t'est aisé de condamner des choses  
Dont tu ne ressens point les agréables causes !  
Je veux bien néanmoins, pour te plaire une fois,  
Faire force à l'amour qui m'impose des lois :  
Désormais...

## SCÈNE V.

**Mascarille, Trufaldin, Lélia.**

**MASCARILLE.**

Nous parlions des fortunes d'Horace.

**TRUFALDIN.**

C'est bien fait. Cependant me ferez-vous la grâce  
1545 Que je puisse lui dire un seul mot en secret ?

**LÉLIE.**

Il faudrait autrement être fort indiscret.

**TRUFALDIN.**

Écoute, sais-tu bien ce que je viens de faire ?

**MASCARILLE.**

Non, mais si vous voulez, je ne tarderai guère,  
Sans doute, à le savoir.

**TRUFALDIN.**

D'un chêne grand et fort,  
1550 Dont près de deux cents ans ont fait déjà le sort,  
Je viens de détacher une branche admirable,  
Choisie expressément, de grosseur raisonnable,  
Dont j'ai fait sur-le-champ, avec beaucoup d'ardeur,  
Un bâton à peu près... Oui, de cette grandeur ;  
1555 Moins gros par l'un des bouts, mais plus que trente gaules  
Propre, comme je pense, à rosser les épaules,  
Car il est bien en main, vert, noueux et massif.

**MASCARILLE.**

Mais pour qui, je vous prie, un tel préparatif ?

**TRUFALDIN.**

Pour toi premièrement ; puis pour ce bon apôtre,  
1560 Qui veut m'en donner d'une et m'en jouer d'un autre,  
Pour cet Arménien, ce marchand déguisé,  
Introduit sous l'appât d'un conte supposé.

**MASCARILLE.**

Quoi ? Vous ne croyez pas... ?

**TRUFALDIN.**

Ne cherche point d'excuse :  
Lui-même heureusement a découvert sa ruse,  
1565 Et disant à Célia, en lui serrant la main,  
Que pour elle il venait sous ce prétexte vain,  
Il n'a pas aperçu Jeannette, ma fillole,  
Laquelle a tout ouï parole pour parole ;

| Fillole : terme populaire pour filleule.

1570 Et je ne doute point, quoiqu'il n'en ait rien dit,  
Que tu ne sois de tout le complice maudit.

**MASCARILLE.**

Ah ! Vous me faites tort ! S'il faut qu'on vous affronte,  
Croyez qu'il m'a trompé le premier à ce conte.

**TRUFALDIN.**

Veux-tu me faire voir que tu dis vérité ?  
Qu'à le chasser mon bras soit du tien assisté :  
1575 Donnons-en à ce fourbe et du long et du large,  
Et de tout crime après mon esprit te décharge.

**MASCARILLE.**

Oui-da, très volontiers, je l'épousterai bien,  
Et par là vous verrez que je n'y trempe en rien.  
Ah ! Vous serez rossé, monsieur de l'Arménie,  
1580 Qui toujours gâtez tout.

Epouseter : signifie aussi en langage populaire, battre quelque personne de néant. [F]

## **SCÈNE VI.**

**Trufaldin, Mascarille, Lélie.**

**TRUFALDIN.**

Un mot, je vous supplie.  
Donc, monsieur l'imposteur, vous osez aujourd'hui  
Duper un honnête homme et vous jouer de lui ?

**MASCARILLE.**

Feindre avoir vu son fils en une autre contrée,  
Pour vous donner chez lui plus aisément entrée ?

**TRUFALDIN.**

1585 Vidons, vidons sur l'heure.

**LÉLIE.**

Ah ! Coquin !

**MASCARILLE.**

Que les fourbes... C'est ainsi

**LÉLIE.**

Bourreau !

**MASCARILLE.**

Garde-moi bien cela. ... Sont ajustés ici.

**LÉLIE.**

Quoi donc ? Je serais homme...

**MASCARILLE.**

Tirez, tirez, vous dis-je, ou bien je vous assomme.

**TRUFALDIN.**

Voilà qui me plaît fort ; rentre, je suis content.

**LÉLIE.**

1590 À moi ! Par un valet cet affront éclatant !  
L'aurait-on pu prévoir, l'action de ce traître,  
Qui vient insolument de maltraiter son maître ?

**MASCARILLE.**

Peut-on vous demander comme va votre dos ?

**LÉLIE.**

Quoi ? Tu m'oses encor tenir un tel propos ?

**MASCARILLE.**

1595 Voilà, voilà que c'est de ne voir pas Jeannette,  
Et d'avoir en tout temps une langue indiscreète ;  
Mais pour cette fois-ci je n'ai point de courroux,  
Je cesse d'éclater, de pester contre vous :  
1600 Quoique de l'action l'imprudence soit haute,  
Ma main sur votre échine a lavé votre faute.

**LÉLIE.**

Ah ! Je me vengerai de ce trait déloyal.

**MASCARILLE.**

Vous vous êtes causé vous-même tout le mal.

**LÉLIE.**

Moi ?

**MASCARILLE.**

1605 Si vous n'étiez pas une cervelle folle,  
Quand vous avez parlé naguère à votre idole,  
Vous auriez aperçu Jeannette sur vos pas,  
Dont l'oreille subtile a découvert le cas.

**LÉLIE.**

On aurait pu surprendre un mot dit à Célie ?

**MASCARILLE.**

Et d'où donc viendrait cette prompte sortie ?  
Oui, vous n'êtes dehors que par votre caquet :

1610 Je ne sais si souvent vous jouez au piquet,  
Mais, au moins, faites-vous des écarts admirables.

**LÉLIE.**

Oh ! Le plus malheureux de tous les misérables !  
Mais encore, pourquoi me voir chassé par toi ?

**MASCARILLE.**

1615 Je ne fis jamais mieux que d'en prendre l'emploi :  
Par là j'empêche au moins que de cet artifice  
Je ne sois soupçonné d'être auteur ou complice.

**LÉLIE.**

Tu devais donc, pour toi, frapper plus doucement.

**MASCARILLE.**

1620 Quelque sot ! Trufaldin lorgnait exactement ;  
Et puis je vous dirai, sous ce prétexte utile  
Je n'étais point fâché d'évaporer ma bile :  
Enfin la chose est faite, et si j'ai votre foi  
Qu'on ne vous verra point vouloir venger sur moi,  
Soit ou directement ou par quelque autre voie,  
1625 Les coups sur votre râble assenés avec joie,  
Je vous promets, aidé par le poste où je suis,  
De contenter vos vœux avant qu'il soit deux nuits.

**LÉLIE.**

Quoique ton traitement ait eu trop de rudesse,  
Qu'est-ce que dessus moi ne peut cette promesse ?

**MASCARILLE.**

Vous le promettez donc ?

**LÉLIE.**

Oui, je te le promets.

**MASCARILLE.**

1630 Ce n'est pas encore tout, promettez que jamais  
Vous ne vous mêlerez dans quoi que j'entreprene.

**LÉLIE.**

Soit.

**MASCARILLE.**

Si vous y manquez, votre fièvre quartaine !

**LÉLIE.**

Mais tiens-moi donc parole, et songe à mon repos.

**MASCARILLE.**

Allez quitter l'habit et graisser votre dos.

Quartaine : on ne s'en sert guère qu'en ces phrases communes : « vos fièvres quartaines », quand on fait quelque imprécation contre quelqu'un. [F]

**LÉLIE.**

1635 Faut-il que le malheur qui me suit à la trace  
Me fasse voir toujours disgrâce sur disgrâce ?

**MASCARILLE.**

Quoi ? Vous n'êtes pas loin ? Sortez vite d'ici ;  
Mais surtout gardez-vous de prendre aucun souci :  
Puisque je fais pour vous, que cela vous suffise ;  
1640 N'aidez point mon projet de la moindre entreprise...  
Demeurez en repos.

**LÉLIE.**

Oui, va, je m'y tiendrai.

**MASCARILLE.**

Il faut voir maintenant quel biais je prendrai.

**SCÈNE VII.**

**Ergaste, Mascarille.**

**ERGASTE.**

Mascarille, je viens te dire une nouvelle  
Qui donne à tes desseins une atteinte cruelle :  
1645 À l'heure que je parle, un jeune égyptien,  
Qui n'est pas noir pourtant, et sent assez son bien,  
Arrive accompagné d'une vieille fort hâve,  
Et vient chez Trufaldin racheter cette esclave  
Que vous vouliez. Pour elle il paraît fort zélé.

**MASCARILLE.**

1650 Sans doute, c'est l'amant dont Célie a parlé.  
Fut-il jamais destin plus brouillé que le nôtre ?  
Sortant d'un embarras, nous entrons dans un autre.  
En vain nous apprenons que Léandre est au point  
De quitter la partie et ne nous troubler point ;  
1655 Que son père, arrivé contre toute espérance,  
Du côté d'Hippolyte emporte la balance ;  
Qu'il a tout fait changer par son autorité,  
Et va dès aujourd'hui conclure le traité :  
Lorsqu'un rival s'éloigne, un autre plus funeste  
1660 S'en vient nous enlever tout l'espoir qui nous reste.  
Toutefois, par un trait merveilleux de mon art,  
Je crois que je pourrai retarder leur départ,  
Et me donner le temps qui sera nécessaire  
Pour tâcher de finir cette fameuse affaire.  
1665 Il s'est fait un grand vol ; par qui, l'on n'en sait rien ;  
Eux autres rarement passent pour gens de bien :  
Je veux adroitement, sur un soupçon frivole,  
Faire pour quelques jours emprisonner ce drôle.  
Je sais des officiers de justice altérés

1670 Qui sont pour de tels coups de vrais délibérés :  
Dessus l'avidé espoir de quelque paraguante,  
Il n'est rien que leur art aveuglement ne tente,  
Et du plus innocent, toujours à leur profit,  
La bourse est criminelle, et paye son délit.

## ACTE V

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Mascarille, Ergaste.**

**MASCARILLE.**

1675 Ah chien ! Ah double chien ! Mâtine de cervelle !  
Ta persécution sera-t-elle éternelle ?

**ERGASTE.**

Par les soins vigilants de l'exempt Balafré,  
Ton affaire alloit bien, le drôle était coffré,  
Si ton maître au moment ne fût venu lui-même,  
1680 En vrai désespéré, rompre ton stratagème :  
" je ne saurais souffrir, a-t-il dit hautement,  
Qu'un honnête homme soit traîné honteusement ;  
J'en répons sur sa mine, et je le cautionne ; "  
Et comme on résistait à lâcher sa personne,  
1685 D'abord il a chargé si bien sur les recors,  
Qui sont gens d'ordinaire à craindre pour leurs corps,  
Qu'à l'heure que je parle ils sont encore en fuite,  
Et pensent tous avoir un Lélie à leur suite.

**MASCARILLE.**

Le traître ne sait pas que cet égyptien  
1690 Est déjà là dedans pour lui ravir son bien.

**ERGASTE.**

Adieu : certaine affaire à te quitter m'oblige.

**MASCARILLE.**

Oui, je suis stupéfait de ce dernier prodige :  
On dirait, et pour moi j'en suis persuadé,  
Que ce démon brouillon dont il est possédé  
1695 Se plaise à me braver, et me l'aille conduire  
Partout où sa présence est capable de nuire.  
Pourtant je veux poursuivre, et malgré tous ces coups,  
Voir qui l'emportera de ce diable ou de nous.  
Célie est quelque peu de notre intelligence,  
1700 Et ne voit son départ qu'avec répugnance :  
Je tâche à profiter de cette occasion.  
Mais ils viennent : songeons à l'exécution.

Cette maison meublée est en ma bienséance,  
Je puis en disposer avec grande licence ;  
1705 Si le sort nous en dit, tout sera bien réglé ;  
Nul que moi ne s'y tient, et j'en garde la clé.  
Ô Dieu ! Qu'en peu de temps on a vu d'aventures,  
Et qu'un fourbe est contraint de prendre de figures !

## SCÈNE II.

**Andrès, Célie.**

### ANDRÈS.

Vous le savez, Célie, il n'est rien que mon coeur  
1710 N'ait fait pour vous prouver l'excès de son ardeur.  
Chez les Vénitiens, dès un assez jeune âge,  
La guerre en quelque estime avait mis mon courage,  
Et j'y pouvais un jour, sans trop croire de moi,  
Prétendre, en les servant, un honorable emploi,  
1715 Lorsqu'on me vit pour vous oublier toute chose,  
Et que le prompt effet d'une métamorphose  
Qui suivit de mon coeur le soudain changement,  
Parmi vos compagnons sut ranger votre amant,  
Sans que mille accidents, ni votre indifférence  
1720 Aient pu me détacher de ma persévérance.  
Depuis, par un hasard d'avec vous séparé,  
Pour beaucoup plus de temps que je n'eusse auguré,  
Je n'ai pour vous rejoindre épargné temps ni peine.  
Enfin, ayant trouvé la vieille égyptienne,  
1725 Et plein d'impatience, apprenant votre sort,  
Que pour certain argent qui leur importait fort,  
Et qui de tous vos gens détourna le naufrage,  
Vous aviez en ces lieux été mise en otage,  
J'accours vite y briser ces chaînes d'intérêt,  
1730 Et recevoir de vous les ordres qu'il vous plaît.  
Cependant on vous voit une morne tristesse,  
Alors que dans vos yeux doit briller l'allégresse.  
Si pour vous la retraite avait quelques appas,  
Venise du butin fait parmi les combats  
1735 Me garde pour tous deux de quoi pouvoir y vivre.  
Que si comme devant il vous faut encore suivre,  
J'y consens, et mon coeur n'ambitionnera  
Que d'être auprès de vous tout ce qu'il vous plaira.

### CÉLIE.

Votre zèle pour moi visiblement éclate ;  
1740 Pour en paraître triste il faudrait être ingrate ;  
Et mon visage aussi par son émotion  
N'explique point mon coeur en cette occasion :  
Une douleur de tête y peint sa violence,  
Et si j'avais sur vous quelque peu de puissance,  
1745 Notre voyage, au moins pour trois ou quatre jours,  
Attendrait que ce mal eût pris un autre cours.

**ANDRÈS.**

Autant que vous voudrez faites qu'il se diffère,  
Toutes mes volontés ne butent qu'à vous plaire.  
Cherchons une maison à vous mettre en repos :  
1750 L'écriteau que voici s'offre tout à propos.

### **SCÈNE III.**

**Andrès, Mascarille.**

**ANDRÈS.**

Seigneur suisse, êtes-vous de ce logis le maître ?

**MASCARILLE.**

Moi, pour serfir à fous.

**ANDRÈS.**

Pourrons-nous y bien être ?

**MASCARILLE.**

Oui, moi pour d'estrancher chappon champre garni ;  
Mais ché non point locher te gent te méchant vi.

**ANDRÈS.**

1755 Je crois votre maison franche de tout ombrage.

**MASCARILLE.**

Fous nouviau dant sti fil, moi foir à la fissage.

**ANDRÈS.**

Oui.

**MASCARILLE.**

La matame est-il mariage al montsieur ?

**ANDRÈS.**

Quoi ?

**MASCARILLE.**

S'il être son fame, ou s'il être son soeur ?

**ANDRÈS.**

Non.

**MASCARILLE.**

Mon foi, pien choli. Finir pour marchandise,  
1760 Ou pien pour temanter à la palais choustice ?

Serfir à fous: servir à vous. Mascarille  
prend un accent suisse, voir vers 1824.

La procès il fault rien : il coûter tant tarchant !  
La procurair larron, la focat pien méchant.

**ANDRÈS.**

Ce n'est pas pour cela.

**MASCARILLE.**

Fous tonc mener sti file  
Pour fenir pourmener, et recarter la file ?

**ANDRÈS.**

1765 Il n'importe. Je suis à vous dans un moment.  
Je vais faire venir la vieille promptement,  
Contremander aussi notre voiture prête.

**MASCARILLE.**

Li ne porte pas pien ?

**ANDRÈS.**

Elle a mal à la tête.

**MASCARILLE.**

1770 Moi, chavoir de pon fin et de fromage pon.  
Entre fous, entre fous dans mon petit maisson.

## **SCÈNE IV.**

**Lélie, Andrès.**

**LÉLIE.**

Quel que soit le transport d'une âme impatiente,  
Ma parole m'engage à rester en attente,  
À laisser faire un autre, et voir sans rien oser  
Comme de mes destins le ciel veut disposer.  
1775 Demandiez-vous quelqu'un dedans cette demeure ?

**ANDRÈS.**

C'est un logis garni que j'ai pris tout à l'heure.

**LÉLIE.**

À mon père pourtant la maison appartient,  
Et mon valet la nuit pour la garder s'y tient.

**ANDRÈS.**

1780 Je ne sais ; l'écriteau marque au moins qu'on la loue :  
Lisez.

**LÉLIE.**

Certes, ceci me surprend, je l'avoue.  
Qui diantre l'aurait mis, et par quel intérêt... ?  
Ah ! Ma foi, je devine à peu près ce que c'est :

Cela ne peut venir que de ce que j'augure.

**ANDRÈS.**

Peut-on vous demander quelle est cette aventure ?

**LÉLIE.**

1785 Je voudrais à tout autre en faire un grand secret ;  
Mais pour vous il n'importe, et vous serez discret.  
Sans doute l'écriteau que vous voyez paraître,  
Comme je conjecture au moins, ne saurait être  
Que quelque invention du valet que je dis,  
1790 Que quelque noeud subtil qu'il doit avoir ourdi,  
Pour mettre en mon pouvoir certaine égyptienne  
Dont j'ai l'âme piquée, et qu'il faut que j'obtienne ;  
Je l'ai déjà manquée, et même plusieurs coups.

**ANDRÈS.**

Vous l'appellez ?

**LÉLIE.**

Célie.

**ANDRÈS.**

Hé ! Que ne disiez-vous ?  
1795 Vous n'aviez qu'à parler, je vous aurais sans doute  
Épargné tous les soins que ce projet vous coûte.

**LÉLIE.**

Quoi ? Vous la connaissez ?

**ANDRÈS.**

C'est moi qui maintenant  
Viens de la racheter.

**LÉLIE.**

Oh ! Discours surprenant !

**ANDRÈS.**

Sa santé de partir ne nous pouvant permettre,  
1800 Au logis que voilà je venais de la mettre,  
Et je suis très ravi, dans cette occasion,  
Que vous m'ayez instruit de votre intention.

**LÉLIE.**

Quoi ? J'obtiendrais de vous le bonheur que j'espère ?  
Vous pourriez... ?

**ANDRÈS.**

Tout à l'heure on va vous satisfaire.

**LÉLIE.**

1805 Que pourrai-je vous dire, et quel remerciement... ?

**ANDRÈS.**

Non, ne m'en faites point, je n'en veux nullement.

**SCÈNE V.**  
**Mascarille, Lélia.**

**MASCARILLE.**

Hé bien ! Ne voilà pas mon enragé de maître !  
Il nous va faire encor quelque nouveau bissêtre.

Bissêtre : accident causé par  
l'imprudence de quelqu'un. [F]

**LÉLIE.**

Crotesque : grotesque.

1810 Sous ce crotesque habit qui l'aurait reconnu ?  
Approche, Mascarille, et sois le bienvenu.

**MASCARILLE.**

Moi souis ein chant honneur, moi non point Maquerille :  
Chai point fentre jamais le fame ni le fille.

**LÉLIE.**

Le plaisant baragouin ! Il est bon, sur ma foi.

Baragouin : langage corrompu ou  
inconnu qu'on n'entend pas. [F]

**MASCARILLE.**

Alle fous pourmener, sans toi rire te moi.

**LÉLIE.**

1815 Va, va, lève le masque, et reconnais ton maître.

**MASCARILLE.**

Partieu, tiaple, mon foi ! Jamais toi chai connaître.

**LÉLIE.**

Tout est accommodé, ne te déguise point.

**MASCARILLE.**

Si toi point en aller, chai paille ein cou te point.

**LÉLIE.**

1820 Ton jargon allemand est superflu, te dis-je ;  
Car nous sommes d'accord, et sa bonté m'oblige :  
J'ai tout ce que mes vœux lui pouvaient demander,  
Et tu n'as pas sujet de rien appréhender.

**MASCARILLE.**

Si vous êtes d'accord par un bonheur extrême,  
Je me dessuisse donc, et redeviens moi-même.

**ANDRÈS.**

1825 Ce valet vous servait avec beaucoup de feu.  
Mais je reviens à vous, demeurez quelque peu.

**LÉLIE.**

Hé bien ! Que diras-tu ?

**MASCARILLE.**

De voir d'un beau succès notre peine suivie. Que j'ai l'âme ravie

**LÉLIE.**

1830 Tu feignais à sortir de ton déguisement,  
Et ne pouvais me croire en cet événement ?

**MASCARILLE.**

Comme je vous connais, j'étais dans l'épouvante,  
Et trouve l'aventure aussi fort surprenante.

**LÉLIE.**

1835 Mais confesse qu'enfin c'est avoir fait beaucoup ;  
Au moins j'ai réparé mes fautes à ce coup,  
Et j'aurai cet honneur d'avoir fini l'ouvrage.

**MASCARILLE.**

Soit, vous aurez été bien plus heureux que sage.

Dessuisser : barbarisme pour signifier  
qu'il arrête de feindre l'accent suisse.

**SCÈNE VI.**  
**Andrès, Lélie, Mascarille.**

**ANDRÈS.**

N'est-ce pas là l'objet dont vous m'avez parlé ?

**LÉLIE.**

Ah ! Quel bonheur au mien pourrait être égalé ?

**ANDRÈS.**

Il est vrai, d'un bienfait je vous suis redevable :  
1840 Si je ne l'avouais, je serais condamnable ;  
Mais enfin ce bienfait aurait trop de rigueur,  
S'il fallait le payer aux dépens de mon coeur ;  
Jugez donc le transport où sa beauté me jette,  
Si je dois à ce prix vous acquitter ma dette :  
1845 Vous êtes généreux, vous ne le voudriez pas.  
Adieu pour quelques jours : retournons sur nos pas.

**MASCARILLE.**

Je ris, et toutefois je n'en ai guère envie.  
Vous voilà bien d'accord, il vous donne Célie,  
Et... Vous m'entendez bien.

**LÉLIE.**

C'est trop : je ne veux plus  
1850 Te demander pour moi de secours superflus ;  
Je suis un chien, un traître, un bourreau détestable,  
Indigne d'aucun soin, de rien faire incapable.  
Va, cesse tes efforts pour un malencontreux  
Qui ne saurait souffrir que l'on le rende heureux :  
1855 Après tant de malheurs, après mon imprudence,  
Le trépas me doit seul prêter son assistance.

**MASCARILLE.**

Voilà le vrai moyen d'achever son destin ;  
Il ne lui manque plus que de mourir enfin,  
Pour le couronnement de toutes ses sottises.  
1860 Mais en vain son dépit pour ses fautes commises  
Lui fait licencier mes soins et mon appui :  
Je veux, quoi qu'il en soit, le servir malgré lui,  
Et dessus son lutin obtenir la victoire :  
Plus l'obstacle est puissant, plus on reçoit de gloire,  
1865 Et les difficultés dont on est combattu  
Sont les dames d'atour qui parent la vertu.

**SCÈNE VII.**  
**Célie, Mascarille.**

**CÉLIE.**

Quoi que tu veuilles dire et que l'on se propose,  
De ce retardement j'attends fort peu de chose :  
Ce qu'on voit de succès peut bien persuader  
1870 Qu'ils ne sont pas encore fort près de s'accorder ;  
Et je t'ai déjà dit qu'un coeur comme le nôtre  
Ne voudrait pas pour l'un faire injustice à l'autre,  
Et que très fortement, par de différents noeuds,  
Je me trouve attachée au parti de tous deux.  
1875 Si Lélie a pour lui l'amour et sa puissance,  
Andrès pour son partage a la reconnaissance,  
Qui ne souffrira point que mes pensers secrets  
Consultent jamais rien contre ses intérêts :  
Oui, s'il ne peut avoir plus de place en mon âme,  
1880 Si le don de mon coeur ne couronne sa flamme,  
Au moins dois-je ce prix à ce qu'il fait pour moi,  
De n'en choisir point d'autre au mépris de sa foi,  
Et de faire à mes voeux autant de violence  
Que j'en fais aux désirs qu'il met en évidence.  
1885 Sur ces difficultés qu'oppose mon devoir,  
Juge ce que tu peux te permettre d'espoir.

Penser : Pensée est au XVIIème  
parfois au masculin et sous cette  
graphie.

**MASCARILLE.**

Ce sont, à dire vrai, de très fâcheux obstacles,  
Et je ne sais point l'art de faire des miracles ;  
Mais je vais employer mes efforts plus puissants,  
1890 Remuer terre et ciel, m'y prendre de tout sens,  
Pour tâcher de trouver un biais salulaire,  
Et vous dirai bientôt ce qui se pourra faire.

**SCÈNE VIII.**  
**Hippolyte, Célie.**

**HIPPOLITE.**

Depuis votre séjour, les dames de ces lieux  
Se plaignent justement des larcins de vos yeux,  
1895 Si vous leur dérobez leurs conquêtes plus belles  
Et de tous leurs amants faites des infidèles.  
Il n'est guère de coeurs qui puissent échapper  
Aux traits dont à l'abord vous savez les frapper,  
Et mille libertés à vos chaînes offertes  
1900 Semblent vous enrichir chaque jour de nos pertes.  
Quant à moi toutefois, je ne me plaindrais pas  
Du pouvoir absolu de vos rares appas,  
Si lorsque mes amants sont devenus les vôtres,  
Un seul m'eût consolé de la perte des autres ;  
1905 Mais qu'inhumainement vous me les ôtiez tous,  
C'est un dur procédé, dont je me plains à vous.

**CÉLIE.**

Voilà d'un air galant faire une raillerie ;  
Mais épargnez un peu celle qui vous en prie.  
Vos yeux, vos propres yeux, se connaissent trop bien,  
1910 Pour pouvoir de ma part redouter jamais rien :  
Ils sont fort assurés du pouvoir de leurs charmes,  
Et ne prendront jamais de pareilles alarmes.

**HIPPOLITE.**

Pourtant en ce discours je n'ai rien avancé  
Qui dans tous les esprits ne soit déjà passé ;  
1915 Et sans parler du reste, on sait bien que Célie  
A causé des désirs à Léandre et Lélie.

**CÉLIE.**

Je crois qu'étant tombés dans cet aveuglement,  
Vous vous consoleriez de leur perte aisément,  
Et trouveriez pour vous l'amant peu souhaitable  
1920 Qui d'un si mauvais choix se trouverait capable.

**HIPPOLITE.**

Au contraire, j'agis d'un air tout différent,  
Et trouve en vos beautés un mérite si grand,  
J'y vois tant de raisons capables de défendre  
L'inconstance de ceux qui s'en laissent surprendre,  
1925 Que je ne puis blâmer la nouveauté des feux  
Dont envers moi Léandre a parjuré ses vœux,  
Et le vais voir tantôt, sans haine et sans colère,  
Ramené sous mes lois par le pouvoir d'un père.

**SCÈNE IX.**  
**Mascarille, Célie, Hyppolyte.**

**MASCARILLE.**

1930 Grande, grande nouvelle, et succès surprenant,  
Que ma bouche vous vient annoncer maintenant !

**CÉLIE.**

Qu'est-ce donc ?

**MASCARILLE.**

Écoutez, voici, sans flatterie...

**CÉLIE.**

Quoi ?

**MASCARILLE.**

La fin d'une vraie et pure comédie.  
La vieille égyptienne à l'heure même...

**CÉLIE.**

Hé bien ?

**MASCARILLE.**

1935 Passait dedans la place, et ne songeait à rien,  
Alors qu'une autre vieille assez défigurée,  
L'ayant de près, au nez, longtemps considérée,  
Par un bruit enroué de mots injurieux  
A donné le signal d'un combat furieux,  
1940 Qui pour armes pourtant, mousquets, dagues ou flèches,  
Ne faisait voir en l'air que quatre griffes sèches,  
Dont ces deux combattants s'efforçaient d'arracher  
Ce peu que sur leurs os les ans laissent de chair.  
On n'entend que ces mots : chienne, louve, bagace.  
D'abord leurs scoffions ont volé par la place,  
1945 Et laissant voir à nu deux têtes sans cheveux,  
Ont rendu le combat risiblement affreux.  
Andrès et Trufaldin, à l'éclat du murmure,  
Ainsi que force monde, accourus d'aventure,  
Ont à les décharpir eu de la peine assez,  
1950 Tant leurs esprits étaient par la fureur poussés.  
Cependant que chacune, après cette tempête,  
Songe à cacher aux yeux la honte de sa tête,  
Et que l'on veut savoir qui causait cette humeur,  
Celle qui la première avait fait la rumeur,  
1955 Malgré la passion dont elle était émue,  
Ayant sur Trufaldin tenu longtemps la vue :  
" c'est vous, si quelque erreur n'abuse ici mes yeux,  
Qu'on m'a dit qui viviez inconnu dans ces lieux, "  
A-t-elle dit tout haut ; " oh ! Rencontre opportune !  
1960 Oui, seigneur Zanobio Ruberti, la fortune

Bagace : ou bagasse, vieux mot qui  
était un terme injurieux dont se  
servaient les petites gens en se  
querellant. [F]

Décharpir : séparer deux personnes  
qui se battent, qui se tiennent saisis au  
corps et aux cheveux. [F]

Me fait vous reconnaître, et dans le même instant  
 Que pour votre intérêt je me tourmentais tant.  
 Lorsque Naples vous vit quitter votre famille,  
 J'avais, vous le savez, en mes mains votre fille,  
 1965 Dont j'élevais l'enfance, et qui par mille traits  
 Faisait voir dès quatre ans sa grâce et ses attraits.  
 Celle que vous voyez, cette infâme sorcière,  
 Dedans notre maison se rendant familière,  
 Me vola ce trésor. Hélas ! De ce malheur  
 1970 Votre femme, je crois, conçut tant de douleur,  
 Que cela servit fort pour avancer sa vie :  
 Si bien qu'entre mes mains cette fille ravie  
 Me faisant redouter un reproche fâcheux,  
 Je vous fis annoncer la mort de toutes deux ;  
 1975 Mais il faut maintenant, puisque je l'ai connue,  
 Qu'elle fasse savoir ce qu'elle est devenue. "  
 Au nom de Zanobio Ruberti, que sa voix  
 Pendant tout ce récit répétait plusieurs fois,  
 Andrès, ayant changé quelque temps de visage,  
 1980 À Trufaldin surpris a tenu ce langage :  
 "Quoi donc ? Le ciel me fait trouver heureusement  
 Celui que jusqu'ici j'ai cherché vainement,  
 Et que j'avais pu voir sans pourtant reconnaître  
 La source de mon sang et l'auteur de mon être !  
 1985 Oui, mon père, je suis Horace, votre fils :  
 D'Albert, qui me gardait, les jours étant finis,  
 Me sentant naître au coeur d'autres inquiétudes,  
 Je sortis de Bologne, et quittant mes études,  
 Portai durant six ans mes pas en divers lieux,  
 1990 Selon que me poussait un désir curieux.  
 Pourtant, après ce temps, une secrète envie  
 Me pressa de revoir les miens et ma patrie.  
 Mais dans Naples, hélas ! Je ne vous trouvai plus,  
 Et n'y sus votre sort que par des bruits confus :  
 1995 Si bien qu'à votre quête ayant perdu mes peines,  
 Venise pour un temps borna mes courses vaines ;  
 Et j'ai vécu depuis sans que de ma maison  
 J'eusse d'autres clartés que d'en savoir le nom. "  
 Je vous laisse à juger si pendant ces affaires  
 2000 Trufaldin ressentait des transports ordinaires.  
 Enfin (pour retrancher ce que plus à loisir  
 Vous aurez le moyen de vous faire éclaircir  
 Par la confession de votre égyptienne),  
 Trufaldin maintenant vous reconnaît pour sienne ;  
 2005 Andrès est votre frère ; et comme de sa soeur  
 Il ne peut plus songer à se voir possesseur,  
 Une obligation qu'il prétend reconnaître  
 A fait qu'il vous obtient pour épouse à mon maître,  
 Dont le père, témoin de tout l'événement,  
 2010 Donne à cette hyménée un plein consentement ;  
 Et pour mettre une joie entière en sa famille,  
 Pour le nouvel Horace a proposé sa fille.  
 Voyez que d'incidents à la fois enfantés.

**CÉLIE.**

Je demeure immobile à tant de nouveautés.

**MASCARILLE.**

2015 Tous viennent sur mes pas, hors les deux championnes,  
Qui du combat encor remettent leurs personnes ;  
Léandre est de la troupe, et votre père aussi :  
Moi, je vais avertir mon maître de ceci,  
Et que lorsqu'à ses vœux on croit le plus d'obstacle,  
2020 Le ciel en sa faveur produit comme un miracle.

**HIPPOLITE.**

Un tel ravissement rend mes esprits confus,  
Que pour mon propre sort je n'en aurais pas plus.  
Mais les voici venir.

**SCÈNE X.**

**Trufaldin, Célie, Hippolyte, Andrès.**

**TRUFALDIN.**

Ah ! Ma fille.

**CÉLIE.**

Ah ! Mon père.

**TRUFALDIN.**

Sais-tu déjà comment le ciel nous est prospère ?

**CÉLIE.**

2025 Je viens d'entendre ici ce succès merveilleux.

**HIPPOLITE, à Léandre.**

En vain vous parleriez pour excuser vos feux,  
Si j'ai devant les yeux ce que vous pouvez dire.

**LÉANDRE.**

Un généreux pardon est ce que je désire ;  
Mais j'atteste les cieus qu'en ce retour soudain  
2030 Mon père fait bien moins que mon propre dessein.

**ANDRÈS, à Célie.**

Qui l'aurait jamais cru, que cette ardeur si pure  
Pût être condamnée un jour par la nature ?  
Toutefois tant d'honneur la sut toujours régir,  
Qu'en y changeant fort peu je puis la retenir.

**CÉLIE.**

2035 Pour moi, je me blâmais, et croyais faire faute,  
Quand je n'avais pour vous qu'une estime très haute :  
Je ne pouvais savoir quel obstacle puissant  
M'arrêtait sur un pas si doux et si glissant,

2040 Et détournait mon coeur de l'aveu d'une flamme  
Que mes sens s'efforçaient d'introduire en mon âme.

**TRUFALDIN.**

Mais en te recouvrant que diras-tu de moi,  
Si je songe aussitôt à me priver de toi,  
Et t'engage à son fils sous les lois d'hyménée ?

**CÉLIE.**

Que de vous maintenant dépend ma destinée.

## **SCÈNE XI.**

**Mascarille, Lélie, Trufaldin, Pandolfe,  
Andrès.**

**MASCARILLE.**

2045 Voyons si votre diable aura bien le pouvoir  
De détruire à ce coup un si solide espoir,  
Et si contre l'excès du bien qui vous arrive  
Vous armerez encore votre imaginative.  
Par un coup imprévu des destins les plus doux,  
2050 Vos voeux sont couronnés, et Célie est à vous.

**LÉLIE.**

Croirai-je que du ciel la puissance absolue... ?

**TRUFALDIN.**

Oui, mon gendre, il est vrai.

**PANDOLFE.**

La chose est résolue.

**ANDRÈS.**

Je m'acquitte par là de ce que je vous dois.

**LÉLIE, à Mascarille.**

2055 Il faut que je t'embrasse, et mille et mille fois,  
Dans cette joie...

**MASCARILLE.**

Ahi, ahi ! Doucement, je vous prie :  
Il m'a presque étouffé. Je crains fort pour Célie,  
Si vous la caressez avec tant de transport.  
De vos embrassements on se passerait fort.

**TRUFALDIN, à Lélie.**

2060 Vous savez le bonheur que le ciel me renvoie ;  
Mais puisqu'un même jour nous met tous dans la joie,  
Ne nous séparons point qu'il ne soit terminé,  
Et que son père aussi nous soit vite amené.

**MASCARILLE.**

Vous voilà tous pourvus : n'est-il point quelque fille  
Qui pût accommoder le pauvre Mascarille ?  
2065 À voir chacun se joindre à sa chacune ici,  
J'ai des démangeaisons de mariage aussi.

**ANSELME.**

J'ai ton fait.

**MASCARILLE.**

Allons donc, et que les cieux prospères  
Nous donnent des enfants dont nous soyons les pères.

**FIN**

### **Extrait du privilège du Roi.**

Par grâce et privilège du roi, donné à Paris, le dernier jour de Mai 1660, signé le JUGE ; Il est permis au Sieur MOLIER[E] de faire imprimer une pièce de théâtre par lui composée, pendant l'espace de cinq années, à commencer du jour que ledit livre sera achevé d'imprimer : Et défenses sont faites à tous autres de l'imprimer, ainsi qu'il esy porté plus amplement par ledit privilège.

Et ledit Sieur MOLIERE a cédé et transporté son droit de privilège à CLAUDE BARBIN et GABRIEL QUINET, Marchand libreires à Paris, pour en jouir le temps porté par icelui.

Achevé d'imprimer pour la première fois le vingt et un novembre 1662. Registré sur le Livre de la Communauté, le 27 octobre 1662. Signé DUBRAY, Syndic. Les exemplaires ont été fournis.

**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].